

Histoires et mythes

Œuvres bibliques et mythologiques

au musée des Beaux-Arts d'Orléans



Dossier enseignant

Ce dossier a pour objectif d'accompagner les enseignants qui souhaitent utiliser les œuvres du musée pour compléter l'approche des faits religieux étudiés en classe.

Il s'adresse plus particulièrement aux enseignants de cycle 3 dont voici quelques extraits du programme d'histoire des arts :

« L'enseignement pluridisciplinaire et transversal de l'histoire des arts structure la culture artistique de l'élève par l'acquisition de repères issus des œuvres et courants artistiques divers et majeurs du passé et du présent et par l'apport de méthodes pour les situer dans l'espace et dans le temps, les interpréter et les mettre en relation. Il contribue au développement d'un regard sensible, instruit et réfléchi sur les œuvres (...) »

Les objectifs généraux de cet enseignement :

- des objectifs d'ordre esthétique, relevant d'une éducation de la sensibilité et qui passent par la fréquentation des œuvres dans des lieux artistiques et patrimoniaux ;
- des objectifs d'ordre méthodologique, qui relèvent de la compréhension de l'œuvre d'art, de sa technique et de son langage formel et symbolique ;
- des objectifs de connaissance destinés à donner à l'élève les repères qui construiront son autonomie d'amateur éclairé.

Les connaissances et compétences associées (domaines 1, 3 et 5 du socle) :

- Identifier des personnages mythologiques ou religieux, des objets, des types d'espaces, des éclairages.
- Résumer une action représentée en image (...) et en caractériser les personnages.
- Mettre en relation un texte connu (récit, fable, poésie, texte religieux ou mythologique) et plusieurs de ses illustrations ou transpositions visuelles, musicales, scéniques, chorégraphiques ou filmiques, issues de diverses époques, en soulignant le propre du langage de chacune.

Nous vous proposons une sélection d'œuvres du musée illustrant des histoires bibliques et des histoires mythologiques. Vous pourrez composer votre parcours à l'aide des fiches d'œuvres réunies dans ce dossier. Chaque fiche est accompagnée de questions. Votre parcours peut se concevoir en référence aux textes, récits et notions abordés en classe, ainsi qu'aux questions sélectionnées parmi les fiches d'œuvres de ce dossier.

Sommaire

Les monothéismes

- Repères chronologiques : les grands personnages de l'Ancien Testament p. 3
- Fiches d'œuvres p. 4
- Repères chronologiques : histoire de Jésus p. 12
- Fiches d'œuvres p. 14
- Les saints / Fiches d'œuvres p. 18

Confronter une histoire biblique et une histoire mythologique p. 22

Le polythéisme gréco-romain

- Fiches d'œuvres p. 23

Ressources en ligne et bibliographie p. 31

Autres œuvres religieuses disponibles au musée p. 31

Le musée abrite de très nombreuses œuvres religieuses et mythologiques que nous n'avons pas inclus dans ce dossier.

Nous vous proposons une sélection d'œuvres religieuses complémentaires.

Vous trouverez les œuvres mythologiques dans le dossier « mythologie et histoire antique ».

Les monothéismes : les trois grandes religions du Livre

Repères chronologiques : les grands personnages bibliques

La plupart des personnages de l'Ancien Testament des Chrétiens sont issus des textes hébreux (la Torah) et sont présents dans le Coran.

Les personnages et histoires sont présentés selon leur apparition chronologique dans les textes bibliques.

De la Genèse au Déluge

La Genèse retrace les débuts de l'histoire humaine : récit de la création du monde, de celle d'**Adam et Ève**, du péché originel qui conduit Dieu à chasser Adam et Ève du Paradis pour avoir désobéi et goûté le fruit de l'arbre de la connaissance.

Caïn et Abel : fils d'Adam et Ève.

Noé et le déluge : destruction de l'humanité.

Les descendants de Noé repeuplent la terre.

La **tour de Babel**.

D'Abraham à Moïse

Abraham (vers 1800 av JC), descendant de Sem, fils de Noé. Première alliance avec Dieu.

Sacrifice d'Isaac, fils d'Abraham.

Isaac et Rébecca ont deux fils, **Ésaü et Jacob**.

Jacob reçoit le nom d'Israël. Il a douze fils qui sont les fondateurs des **douze tribus d'Israël** (Ruben, Simon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Naphtali, Gad, Asher, Joseph et Benjamin).

Il conduit ses descendants en Égypte à l'appel de son fils **Joseph** (vers 1600 av JC).

Plus tard, les Hébreux y sont réduits en esclavage.

Moïse (vers 1250 av JC) : conduit les Hébreux hors d'Égypte, l'exode, la traversée du désert.

Du retour au pays de Canaan à la disparition des royaumes d'Israël et de Juda

Après la mort de Moïse, **Josué** conduit la conquête du pays de Canaan.

Israël est alors dirigé par des **juges**, le dernier juge, Samuel, oint David.

Les tribus hébraïques se dotent d'un **roi**, Saül, afin de faire face aux ennemis Philistins.

Saül (roi vers 1050-1010 av JC)

David (roi vers 1010-972 av J C) : combat contre Goliath

À la mort du roi Saül, David s'impose sur les tribus du Sud puis du Nord, il devient **roi de Juda et d'Israël**. Il fait de Jérusalem sa capitale et y dépose l'Arche d'alliance.

Salomon, fils de David et de Bethsabée, roi de 972 à 931 av JC. Jugement de Salomon / rencontre avec la reine de Saba : deux histoires qui illustrent la sagesse de Salomon.

À sa mort, en 931 av JC, schisme religieux et politique : 10 tribus s'installent au Nord et forment le royaume d'Israël et deux tribus (Juda et Benjamin) au sud dans le royaume de Juda.

Vers 721 av JC, **destruction du royaume d'Israël** par les **Assyriens**. Populations déportées en Assyrie.

Le royaume de Juda reste indépendant.

612 av JC : les **Babyloniens** soumettent les Assyriens et partent à la conquête des territoires plus à l'ouest.

Judith

De la domination babylonienne à la domination romaine

586 av JC : prise et destruction de Jérusalem, **fin du royaume de Juda**.

Déportation des Judéens à Babylone.

539 av JC : Cyrus, roi de **Perse** vainc les Babyloniens. La région passe sous **domination perse**.

Les Judéens sont autorisés à rentrer chez eux pour rebâtir Jérusalem. Sous la direction du prince **Zorobabel**, la reconstruction du Temple est achevée en 515 av JC.

333 av JC : Alexandre le Grand s'empare de l'Empire perse. La région passe sous **domination grecque**.

63 av JC : prise de Jérusalem par le général romain Pompée qui impose aux Juifs le **protectorat romain**.

6 av JC : Auguste fait de la Judée une province romaine. Les Romains selon leur habitude ne se mêlent pas des affaires intérieures des populations conquises, c'est la haute cour de justice, le Sanhédrin qui exerce sa juridiction sur les Juifs (et condamne Jésus).

Caïn et Abel

Genèse, IV

Caïn (*Qáyin* en hébreu, *kābil* en arabe) et Abel (*Hèvèl* en hébreu, *Hābil* en arabe) ont chacun une jumelle. Dans les traditions juive et musulmane, le meurtre résulterait d'une rivalité sentimentale ayant pour objet la jumelle d'Abel convoitée par les deux frères.

Après avoir été chassés du Paradis Terrestre, Adam et Ève ont deux fils. Caïn, l'aîné, devient cultivateur, tandis qu'Abel, le plus jeune, est berger. Les deux frères, tous deux très pieux, ont l'habitude d'apporter des offrandes à Dieu. Un jour, Caïn lui offre des produits de la terre qu'il a récoltés et Abel amène les premiers-nés de son troupeau. Dieu se réjouit des offrandes d'Abel, mais refuse celles de Caïn. Celui-ci se met dans une grande colère. Dieu s'étonne de sa réaction et le met en garde, mais Caïn, aveuglé par sa jalousie, prie son frère Abel de sortir aux champs avec lui. Caïn se jette sur son frère et le tue. Peu après, Dieu lui demande ce qu'il a fait de son frère. Caïn ment en répondant qu'il ne sait pas. Pour le punir de son meurtre, Dieu le chasse de ses terres fertiles et le condamne à errer comme un fugitif. Cependant, pour le protéger de la vengeance d'autrui, Dieu le marque d'un signe de reconnaissance. Caïn mène une vie de nomade et après une longue errance, va habiter au pays de Nod et y fonde la première ville. Sa nombreuse descendance disparaît lors du Déluge (cf. L'Arche de Noé).

École italienne, 17^e siècle

Caïn tuant Abel

Huile sur toile / 139 x 105 cm

Le thème de la rivalité entre deux frères est prétexte à l'étude de deux académies d'hommes nus représentés dans un combat. Les deux corps modelés par le clair-obscur occupent le premier plan dans toute la hauteur du tableau depuis le coude du premier jusqu'à la main serrant un bâton du second. Caïn lève le bras en prenant élan de tout son corps pour frapper Abel renversé au sol. Voyant la colère de son frère, il lève la main pour l'arrêter. Caïn, fort et déterminé, maintient son frère au sol de son pied droit. Le mouvement virevoltant du corps s'accompagne de celui de l'étole en peau de bête qui se déploie en arc de cercle de l'épaule aux hanches. Éloignés l'un de l'autre, les deux autels de forme cubique ferment la composition de chaque côté et creusent l'espace, feu et fumée formant quasiment une arche par-dessus les deux hommes. Le paysage sobre se compose de montagnes bleuies dans le lointain et de quelques pierres au tout premier plan. Les contrastes de couleurs mettent en valeur les carnations respectives des deux frères : hâlée pour Caïn sur fond de ciel bleu (chaud/froid) et claire pour Abel, élu de Dieu, sur la terre sombre (effet de clair-obscur).



Observer/questionner

- Identifier Caïn et Abel : quels éléments permettent de les reconnaître ? (Caïn debout s'apprête à frapper Abel, étendu sur le sol ; présence des deux autels permet de reconnaître l'histoire des deux frères)
- Décrire le moment précis du récit représenté ? (Caïn s'apprête à tuer son frère cadet)
- Que précise l'image que n'indique pas le texte ? (le bâton pour frapper)
- Pourquoi Abel a-t-il la peau plus claire que Caïn ? (blancheur de l'innocence / lumière divine)
- Relever les contrastes de couleurs. (chaud/froid, clair/obscur)
- Quel rôle visuel ont les deux autels ? (créent la profondeur de champ, ferment et stabilisent la composition)
- Pourquoi sont-ils nus ? (comme dans la mythologie, le nu désigne des personnages mythiques par opposition aux personnages historiques / le nu permet à l'artiste de montrer sa connaissance de l'anatomie)
- À quoi sert l'étole de fourrure ? (accentuer le mouvement / pudeur)

L'arche de Noé

Genèse, VI - VII

Noé est cité comme patriarche du judaïsme (Noah), du christianisme et de l'islam (Nûh)

Dieu affligé de voir la méchanceté des hommes, décide de les noyer tous, ainsi que les animaux qu'il a créés. Pour cela, il s'adresse à un homme juste et bon qui devient son interlocuteur : Noé. Il lui dit de construire une arche en bois enduit de bitume, de trois étages, longue de trois cents coudées*, large de cinquante et haute de trente. Noé a pour mission d'y embarquer un couple de chacune des espèces animales et de charger les provisions nécessaires à leur survie. Noé construit l'arche avec ses trois fils Sem, Cham et Japhet. Ils se chargent de faire monter les animaux, puis entrent dans l'arche, chacun avec leur femme. Après sa fermeture, Dieu provoque le déluge. Le ciel s'obscurcit et la pluie tombe durant quarante jours et quarante nuits. Les eaux en crue finissent par recouvrir les plus hautes montagnes. Tout ce qui était vivant périt.

Après de longs mois de dérive sur les eaux, l'arche vient s'échouer sur le mont Ararat. Noé fait s'envoler de l'arche un corbeau, puis une colombe. Ils reviennent à lui sans trouver de terre émergée. Sept jours plus tard, Noé lâche les deux oiseaux. Seule la colombe revient dans l'arche avec un brin d'olivier dans son bec lui indiquant que les eaux ont enfin baissé. Sept jours plus tard, la colombe quitte l'arche et n'y revient plus ; ce signal annonce la fin du déluge et le reflux des eaux. Peu après, Noé, sa famille et tous les animaux peuvent débarquer sur la terre. En signe de la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes, un arc-en-ciel se déploie dans le ciel.

Noé, ses fils et leurs femmes, seuls survivants du Déluge, deviennent les ancêtres de toute l'humanité et par conséquent de tous les peuples.

*La coudée : distance entre le coude et l'extrémité du doigt majeur de la main. Elle représente à peu près 45 cm.

Le plus ancien récit connu du déluge est le mythe mésopotamien de Gilgamesh (vers 2650 avant J.C.).

Attribué à **Jan II Brueghel, dit le Jeune** [Anvers, 1601 – Anvers, 1678]

L'Embarquement des animaux dans l'arche de Noé

Huile sur bois / 61,5 x 92,2 cm

Le thème de l'arche de Noé est récurrent dans l'œuvre des Brueghel, célèbre famille de peintres installée à Anvers aux 16^e et 17^e siècles. L'artiste reprend ici une œuvre de son père, Jan Brueghel de Velours, peinte vers 1610, qui fut très appréciée pour sa composition et la richesse de ses détails et elle fut souvent copiée.



La représentation privilégie le rassemblement des animaux par paire qui se dirigent, dans une atmosphère paisible et bon enfant, vers l'arche qui les sauvera du déluge. La profondeur de ce paysage boisé est suggérée par une succession de plans colorés s'étageant du brun au premier plan, en passant par le vert au second plan jusqu'au gris-bleu dans le lointain (perspective atmosphérique). Deux couloirs lumineux évoqués par la rivière et le chemin emprunté par les animaux à droite convergent vers un point de fuite en arrière-plan (perspective géométrique) à gauche duquel on distingue l'arche massive sur fond de montagnes. Ces deux lignes sont reprises par le vol des oiseaux dans le ciel ensoleillé.

L'œuvre est foisonnante d'animaux de toutes espèces et de toutes tailles dont le défilé se prolonge au-delà du cadre de l'image. Le peintre s'intéresse à la représentation d'un véritable bestiaire qui séduisait les amateurs du 17^e siècle et n'aurait pas déparé dans un cabinet de curiosités.

Observer/questionner

- Comment reconnaît-on l'histoire de l'arche de Noé ? (couples d'animaux de toutes espèces et de tous les continents)
- Situer le moment du récit représenté. (rassemblement et début de l'embarquement)
- Relever les éléments qui guident notre regard jusqu'à l'arche au loin. (lumière à l'arrière-plan, rivière à gauche et cheminement des animaux à droite)
- Quels personnages identifiez-vous ? Où se trouvent-ils ? Que font-ils ? (Noé, sa femme et une de leur bru au centre, un de leur fils conduisant les animaux à droite ; on devine 4 autres silhouettes près de l'arche)
- Comment sont transportées les provisions nécessaires à leur survie ? (chameaux)
- Distinguer les groupes d'animaux qui seront embarqués dans l'arche. Citer quelques animaux exotiques et européens.
- Un animal seul attire notre regard. Lequel ? Comment est-il mis en valeur ? (cheval / lumière – position centrale)
- Quelle atmosphère se dégage de cette scène ?

Sacrifice d'Isaac

Genèse, XXII, 1-14

Abraham (*Ibrâhîm en arabe*) et sa femme Sarah n'ont pas d'enfant. Afin de s'assurer une descendance, Sarah propose à son époux de s'unir à sa servante Agar ; cette pratique, dont témoigne le droit mésopotamien, permet à une épouse stérile de devenir la mère légitime de l'enfant né de cette union à laquelle elle a consenti. Ainsi naît **Ismaël, l'ancêtre des Ismaélites dont les Arabes sont les descendants**.

Agar, fière d'avoir enfanté, oublie son statut de concubine et irrite sa maîtresse par son arrogance. La situation s'envenime après la naissance d'un nouvel enfant, fils, cette fois, de l'épouse légitime : Isaac, l'enfant de la promesse divine. Agar et Ismaël sont alors exilés dans le désert. C'est ce second fils d'Abraham, **Isaac**, qui est reconnu comme **l'ancêtre des Israélites dont le peuple juif est le descendant**.

Dieu cherche à éprouver la foi d'Abraham et lui demande de lui faire le sacrifice de son fils.

Dans la tradition israélite, il sacrifie Isaac. Mais à l'instant ultime, Dieu, satisfait de cette obéissance, substitue à l'enfant un bélier.

Dans la tradition musulmane, il sacrifie Ismaël, mais au dernier moment l'archange Gabriel remplace l'enfant par un mouton.

Cet évènement est encore célébré par les juifs au cours du Rosh ha-Shanah (le Nouvel An hébraïque), ainsi que par les musulmans au cours de l'Aïd-el-Adha (fête du Sacrifice), aussi appelé Aïd-el-Kébir (la Grande Fête). Pour les chrétiens, ce sacrifice évoque celui que Jésus fera pour sauver les hommes.



École française, milieu 17^e siècle

Le Sacrifice d'Abraham

Huile sur toile / 110 x 97 cm

Cette œuvre anonyme est datable par son style du milieu du 17^e siècle. À ce moment, en France, toute une génération d'artistes, forgeant leur connaissance des proportions et de la mise en scène au contact des grands modèles antiques et de Raphaël, impose à Paris un style mesuré, sobre, ordonné, connu sous le nom d'atticisme parisien (qui donnera naissance au classicisme dans la seconde moitié du 17^e siècle).

Le peintre place ses personnages selon une mise en scène rigoureuse dont le décor est réduit aux simples fumées sombres de l'autel du sacrifice. Isaac, agenouillé, est placé en pleine lumière, effet accentué par le drapé blanc qui souligne symboliquement son innocence. Abraham est mis en valeur par sa position centrale et par les couleurs saturées de ses vêtements.

Au-dessus de lui, l'ange Gabriel surgit d'un nuage et arrête le geste sacrificiel. Le visage d'Abraham, tourné vers l'ange, exprime la surprise et contribue à créer l'effet d'instantanéité de la scène. Le traitement des visages et des chevelures de l'ange et d'Isaac est très proche, créant un effet de symétrie de part et d'autre d'Abraham et soulignant la diagonale qui relie les trois protagonistes de l'histoire.

Observer/questionner

-Identifier les personnages.

-Décrire le moment représenté. (Abraham s'apprête à sacrifier Isaac, l'ange arrête son geste)

-Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham de sacrifier son fils ? (pour tester sa foi)

-Quelle est l'attitude d'Isaac face à son sacrifice ? (recueillement, soumission, confiance)

Ésaü et Jacob

Genèse, XXV, 19-34 et XXVII - XXXIII

Ésaü (*Esav* en hébreu, *Isû* en arabe) et Jacob (*Ya`aqob* en hébreu, *Yaacob* en arabe)

Isaac, fils d'Abraham, et Rébecca ont des jumeaux : l'aîné, roux et velu à sa naissance, est appelé Ésaü, tandis que le cadet qui tenait son frère par le talon, est appelé Jacob.

Ésaü devient un habile chasseur, ce qui en fait le fils préféré d'Isaac qui apprécie le gibier, mais Rebecca lui préfère Jacob, garçon tranquille et casanier.

Un jour qu'Ésaü rentre épuisé de la chasse, il demande avec empressement un plat de lentilles à son frère qui est en train de le cuisiner. Jacob profite de la situation pour lui demander de lui céder son droit d'aînesse en échange. Ésaü n'écouter que sa faim, méprise son droit d'aînesse et le lui accorde.

Peu avant sa mort, leur père, devenu vieux et aveugle, veut bénir Ésaü. Pour marquer l'événement, il lui demande d'aller chasser du gibier, puis de le préparer pour le repas. Profitant de la cécité d'Isaac, Jacob, avec la complicité de sa mère, prépare un plat de viande et se fait passer pour son frère grâce à une patte velue de chevreau qu'il tend à son père. Lorsqu'Ésaü revient de la chasse, la bénédiction a été prononcée et son père ne peut plus se démettre. Ésaü en colère veut se venger en tuant son frère. On rapporte ses paroles à Rebecca qui envoie Jacob loin, chez son oncle Laban.

Vingt ans plus tard, Jacob retourne avec femmes et enfants dans son pays d'origine. Sur le chemin, Jacob combat avec un inconnu qui se révèle être un ange. Dès lors, il est appelé Israël.

De retour au pays, il se réconcilie avec son frère qui lui a pardonné et ils s'installent chacun avec leur famille sur une terre différente pour élever leurs troupeaux fondant ainsi deux nations comme l'avait annoncé Dieu à Rebecca avant leur naissance.

Les douze fils de Jacob constituent les douze tribus d'Israël.

Michel Corneille [Orléans, 1603 – Paris, 1664]

Esaü cédant son droit d'aînesse à Jacob, 1630

Huile sur toile / 115 x 126 cm

Corneille, peintre originaire d'Orléans, rejoint peu après 1630 l'atelier de Simon Vouet, premier peintre de Louis XIII dont il est l'un des principaux collaborateurs à Paris. Il prend ses distances avec le style de Vouet et participe à la mise en place de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648.

Dans ce tableau, Corneille traite d'une manière théâtrale cette rencontre entre les frères jumeaux. Leurs gestes et regards soulignent l'échange qui a lieu à propos de ce plat de lentilles que tient Jacob dans sa main gauche. L'anachronisme est surprenant entre

l'intérieur bourgeois de cette maison contemporaine du peintre et les habits fantaisistes et antiquisants des personnages. De nombreux détails réalistes et anecdotiques rappellent les scènes de genre de la peinture nordique (la vaisselle en cuivre, la grande cheminée avec son feu, ses tisons, son soufflet et sa pince, le coffre en bois recouvert d'une nappe, le chien de chasse près de sa gamelle vide ou le chat se mirant dans le couvercle d'un cuivre étamé), d'autres plus symboliques évoquent l'avènement et le sacrifice du Christ dans le Nouveau Testament (la nappe blanche immaculée qui met en valeur le pain, le vin et le couteau tranchant).



Observer/questionner

-Quels sont les éléments du récit repris dans le tableau ? (Esaü de retour de la chasse avec besace et arc, l'assiette de lentilles, échange verbal entre les deux frères, Jacob à la cuisine)

-Comment sont mis en valeur les deux frères et leur échange ? (gestes accompagnant la parole, regards, effets de mouvement, lumière sur eux, vêtements aux couleurs vives contrastant avec les tons en demi-teintes de la pièce)

-Repérer les éléments qui sont anachroniques par rapport au contexte de l'Ancien Testament. (objets et décoration de la maison, porte et fronton)

-Quelle est la fonction symbolique du chien et du chat ? (chien de chasse d'Ésaü / caractère casanier du chat se chauffant près de la cheminée évoquant le caractère de Jacob)

-Quels éléments font allusion au Christ ? (pain/corps du Christ ; vin/sang du Christ ; couteau/sacrifice, crucifixion)

-Qu'est-ce que les éléments blancs mettent en valeur ? (la chemise/le dos de Jacob, le torchon/le profil de Jacob, la nappe/ le pain, le vin et le couteau)

-Relever à quelle autre partie du récit d'Ésaü et Jacob fait référence l'expression « Qui va à la chasse perd sa place. » (bénédiction de Jacob à la place d'Ésaü)

Moïse

Le prophète Moshé apparaît dans les 5 premiers livres de la Torah (Bible hébraïque) ; ces 5 livres : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome sont réunis sous le titre de Pentateuque par les chrétiens. Dans le Coran, Moussa est un prophète majeur.

Les descendants d'Abraham, Jacob et ses 12 fils, quittent le pays de Canaan, terre promise par Dieu, et s'installent en Égypte. Les Hébreux, de plus en plus nombreux et puissants, inquiètent le pharaon qui les réduit en esclavage, puis ordonne l'extermination de tous les nouveau-nés mâles. C'est dans ce contexte que naît Moïse, fils d'Amram, de la tribu de Lévi, et de Jochebed.

Jochebed dépose Moïse dans une corbeille, sur les rives du Nil. [Triqueti, Moïse exposé par sa mère \(19^e s\) \[reproduction p. 31\]](#)

La fille du pharaon, venue se baigner, découvre l'enfant et l'adopte, puis engage Jochebed comme nourrice. Il est ensuite élevé à la cour du pharaon. Plus tard, Moïse découvre les souffrances des Hébreux. Un jour, il frappe à mort un Égyptien qui avait porté la main sur un Hébreu. Moïse se réfugie dans le désert des Madianites. C'est là que Dieu lui apparaît pour la première fois sous la forme d'un **Buisson ardent** (flambant sans se consumer) et lui révèle son nom, Yahvé ; il lui confie la mission de délivrer son peuple et de le guider vers Canaan. Moïse tente d'obtenir la liberté pour son peuple mais Pharaon refuse. **Dix plaies** s'abattent sur les Égyptiens : eaux du fleuve changées en sang ; pluie de grenouilles ; invasion de moustiques ; puis de taons ; mort des troupeaux ; furoncles ; grêle ; sauterelles ; les ténèbres ; mort des premiers-nés des Égyptiens (les maisons des Hébreux sont marquées afin que Dieu les épargne, épisode commémoré par la Pâque juive).

Les Hébreux quittent alors l'Égypte. Leur exode est ponctué de phénomènes plus ou moins surnaturels, tel le **passage de la Mer Rouge**, qui s'ouvre devant les Hébreux pour se refermer sur les Égyptiens les poursuivant – [Anonyme italien, Passage de la Mer Rouge \(16^e s\) \[reproduction p. 31\]](#) – ou l'apparition de la manne, une nourriture miraculeuse dispensée par Dieu en plein désert.

L'événement central est la **révélation divine au mont Sinaï** : Dieu, ayant choisi Moïse pour faire connaître son message, lui donne les Tables de la Loi (10 commandements), noyau de la Torah, loi morale, politique et rituelle qui scelle le pacte conclu entre Dieu et son peuple, conduit par Moïse. Mais les Hébreux, impatients et indociles, doutent de Moïse et du Dieu invisible (adoration du veau d'or). Dieu les condamne à errer dans le désert pendant quarante années, temps nécessaire au remplacement d'une génération d'esclaves par une génération d'hommes libres, instruits dans la Loi et prêts à assumer l'Alliance conclue sur le mont Sinaï.

Au cours de son errance dans le désert, le peuple perd patience et parle contre Dieu et contre Moïse. Dieu envoie alors des serpents. Beaucoup meurent. Le peuple, reconnaissant sa faute, demande à Moïse d'intercéder en sa faveur auprès de Dieu. Ce dernier l'invite à façonner un **serpent d'airain** (de bronze) afin que quiconque le regarde après avoir été mordu reste en vie. Moïse ne foulera pas le sol de la Terre promise, il meurt à 120 ans, après avoir jeté un regard sur la Terre promise du haut du mont Nébo. Les Hébreux rentrent en Canaan sous la conduite de Josué.



Antonio Lagorio [connu à Parme 1652 – 1690]

Le serpent d'airain

Huile sur toile / 275 x 364 cm

La composition dynamique met l'accent sur le mouvement des personnages effrayés qui gravitent autour de Moïse, placé au centre et désignant le serpent d'airain. L'espace est saturé par les corps en mouvement dont la densité crée une masse compacte. Toute fuite est tenue en échec par les personnages, morts ou assaillis par les serpents, situés au premier plan. Cette disposition affirme nettement le sens de l'histoire : il est impossible d'échapper à la vengeance divine, seule la foi peut sauver.

La lumière est arbitrairement répartie autour de Moïse, formant un cercle lumineux qui le met en valeur et souligne les différentes attitudes face à l'adversité. Le ciel très sombre renforce l'atmosphère lugubre de la scène et crée un contraste avec les parties violemment éclairées. L'agitation des corps et des esprits est suggérée par la touche, incisive et dynamique, et les rehauts de blanc qui accentuent la luminosité des coloris chauds qui s'opposent aux bruns.

Observer/questionner

- Comment reconnaît-on Moïse ? (lumière sur le front, position centrale, montre la sculpture, domine les autres personnages)
- Quel moment de l'histoire de Moïse est représenté ? (au cours de l'exode dans le désert, serpents, panique, serpent d'airain)
- Comment l'effet dramatique est-il créé ? (attitudes corporelles et expressions des visages, contrastes de clair-obscur accentués par les rehauts de blanc et la touche dynamique)
- Comment est composée l'image ? (Moïse, au centre, est entouré de nombreux personnages disposés sur deux registres superposés – 1^{er} et 2^e plans – ; la lumière éclaire vivement certains de ces personnages qui forment un arc de cercle autour de Moïse ; la composition forme une pyramide dont Moïse est le sommet)

David

L'histoire de David est racontée dans les livres de Samuel et au début du Premier livre des Rois.

Pour les Israélites, David est « le roi élu selon le cœur de Dieu », annonçant la venue d'un messie. Pour les chrétiens, cette attente prend fin avec Jésus, lequel s'inscrit, de ce fait, dans la généalogie davidique (cf : arbre de Jessé).

Dans le Coran, Daoud est un grand prophète et un juge sage qui accomplit la volonté d'Allah.

Jeune berger de la tribu de Juda, David est le fils de Jessé. Alors qu'il n'est qu'un enfant, Dieu envoie Samuel lui donner l'onction royale.

Excellent musicien, David est appelé à la cour de Saül, où il s'illustre en apaisant le roi au seul son de sa lyre.

Lors d'une guerre entre Hébreux et Philistins, il s'impose comme champion des Hébreux dans un combat singulier contre le Philistin **Goliath**, un géant qu'il tue d'une pierre lancée avec sa fronde. Il s'empare de l'épée du géant et lui coupe la tête. Ce combat héroïque met en déroute les Philistins, mais attise également la jalousie de Saül.

Tombé en disgrâce, David doit fuir la cour, puis s'illustre par ses faits d'armes.

À la mort du roi Saül, David est intronisé roi de Juda, puis s'impose sur les tribus du Sud et devient **roi de Juda et d'Israël**. Il fait de Jérusalem sa capitale et y dépose l'Arche d'alliance (qui abrite les Tables de la Loi), coffre sacré qui marque le lieu de la présence de Dieu. Son royaume s'étend de l'Euphrate à l'Égypte. David fait oindre publiquement son fils **Salomon** et désigne ainsi son héritier. Il est le fondateur d'une dynastie qui a régné sur les Hébreux durant quatre siècles (de l'an 1000 environ à 586 avant J.-C.).



Atelier de **Guido Reni** [Bologne, 1575 – Bologne, 1642]

David tenant la tête de Goliath

Huile sur toile / 228 x 163 cm

Formé dans l'atelier des Carrache à Bologne, Guido Reni est également très marqué par l'art de Raphaël et celui du Caravage, dont il découvre les œuvres à Rome en 1602.

L'influence caravagesque apparaît dans le contraste entre le fond sombre et la blancheur du corps nu de David fortement éclairé. Le détail de l'impact du projectile de la fronde, l'énorme épée aux pieds de David ou encore la splendide plume de son chapeau sont aussi des procédés caravagesques. La peinture de Guido Reni reste cependant toujours idéalisée, au contraire de celle du Caravage, comme le montre ici la beauté classique de David, sans doute inspiré d'un marbre antique. La monstrueuse tête du géant fait valoir par contraste la délicatesse et la douceur du profil

du héros. Les lignes verticales - David debout, la colonne et le bloc de pierre - créent une impression de calme et d'ordre.

La forme pure et l'aspect poli de la colonne placée dans la lumière fait écho à la beauté de David figuré comme un éphèbe, tandis que le bloc de pierre sur lequel repose la tête de Goliath paraît terne et massif en comparaison.

Cette représentation statique de David et Goliath est inédite à l'époque, l'accent étant habituellement mis sur la décapitation de Goliath. L'existence de nombreuses copies et de répliques, comme celle d'Orléans, attestent du succès de cette représentation.

Observer/questionner

-Retrouver les éléments permettant de reconnaître les personnages et l'histoire. (différence de taille entre l'homme debout, David et la tête coupée, Goliath ; la fronde, la pierre et l'épée de Goliath ; la blessure sur le front du géant)

-Réalisme ou théâtralisation de la scène ? Observer l'attitude de David (calme, posée, détendue), son costume (contraste entre la peau animale et la doublure qui en fait un vêtement sophistiqué/ le chapeau à plume tel un accessoire de théâtre ; les éléments du costume sont les seuls éléments colorés du tableau, réunissant les couleurs primaires) ; les éléments architecturaux (la surface lisse et la forme raffinée de la colonne s'oppose au bloc cubique brut et ébréché sur lequel repose la tête de Goliath) ; la position de l'épée crée l'effet de profondeur. Tous ces éléments contribuent à la mise en scène théâtralisée de l'histoire.

-La lumière, son rôle, son symbolisme. Que met-elle en valeur ? (la blancheur de la peau de David : pureté, innocence, mission divine) D'où vient-elle ? (du haut à gauche)

Judith

Livre de Judith, VII - XV (admis par la tradition catholique mais exclu de la Bible hébraïque et par les protestants)

Nabuchodonosor, roi des Assyriens, après avoir vaincu les Mèdes, envoie le général Holopherne en campagne de conquête vers l'ouest. La ville de Béthulie (Judée) est assiégée, les assaillants s'emparent de la source qui ravitaille la ville en eau. Quand l'eau et les vivres viennent à manquer, les habitants s'apprentent à se livrer à l'ennemi. C'est alors que Judith, une riche veuve d'une grande beauté, intervient. Très pieuse et d'une grande sagesse, elle reproche leur peu de foi à ses concitoyens qui se lamentent. Elle décide de se rendre accompagnée d'une suivante au camp d'Holopherne en lui faisant croire qu'elle lui apporte de précieuses informations sur les Juifs. Impressionné par sa beauté, celui-ci accepte de l'écouter et l'invite à un festin, puis dans sa tente où elle profite de son ivresse pour le décapiter. Elle revient avec la tête d'Holopherne à Béthulie où son succès galvanise les habitants. Ils attaquent et mettent en déroute les Assyriens affaiblis par la perte de leur général.



Attribué à **Gérard Seghers** [Anvers, 1591 – Anvers, 1651]

Judith brandissant la tête d'Holopherne, vers 1625-1630

Huile sur toile / 144 x 119 cm

Ce peintre flamand séjourne en Italie de 1611 à 1620. Il y découvre les œuvres du Caravage dont il adopte le style réaliste et la puissance des contrastes lumineux appuyés par des couleurs vives. Après son retour à Anvers, il adoucit son clair-obscur.

Le traitement caravagesque de la lumière fait ressortir la carnation très claire de Judith et la texture soyeuse de ses vêtements, destinés à mettre en valeur sa beauté naturelle. Un petit éclat de lumière posé sur la perle accrochée à son oreille, rappelle le soin qu'elle a mis à se parer. La précision des

détails, le traitement des drapés et l'effet dynamique rappellent la formation nordique de l'artiste et l'influence de Rubens.

La lumière est focalisée sur le bras de la jeune femme qui place la tête d'Holopherne dans le sac tenu par la servante. Le visage lisse de Judith est empreint de détermination. Les yeux baissés vers son bras tendu, elle est concentrée sur la tâche qu'elle doit accomplir. La fraîcheur de ses traits est rehaussée par la proximité du visage fripé de sa servante dont le regard est tourné vers elle. Ce regard évoque sa perplexité mais aussi sa dévotion à sa maîtresse.

La composition reste très sobre et la violence de la scène est plus suggérée que décrite : la pénombre absorbe les traits du général dont la tête est prête à disparaître dans le sac.

L'atmosphère est feutrée, aucun bruit, nulle autre présence, ne viennent troubler la scène : la jeune femme semble sereine, convaincue d'avoir accompli son devoir sans faillir à ses principes religieux.

Observer/questionner

- Quel moment de l'histoire est représenté ? Où se situe la scène (après la décapitation d'Holopherne, dans sa tente)
- Comment est utilisée la lumière ? (elle provient du haut à gauche et éclaire violemment Judith mettant en valeur sa peau et sa robe blanches, symbole de pureté et allusion à sa mission divine)
- Qualifier les expressions de Judith et de sa servante. (déterminée, calme, sereine, confiante / perplexe, admirative, incrédule)
- Quel rôle joue la servante ? (faire valoir par le jeu des contrastes : vieille/jeune ; peau ridée/lisse ; laide/belle ; sombre/lumineuse)
- Quelle arme a utilisé Judith ? (épée)
- Comment le peintre suggère l'instantanéité de la scène ? (effet dynamique du drapé, du corps en mouvement, position des bras, jeu des regards : la servante regarde Judith qui regarde la tête d'Holopherne placée juste à la verticale de la tête de la servante)

Jonas

Livre de Jonas

Yônah en hébreu. Dans le Coran, le prophète Yunus (ou Younès) quitte son peuple qui ne croit pas en son message, c'est alors qu'il se retrouve dans une tempête, se jette par-dessus bord et est avalé par une baleine. Après 3 jours et 3 nuits, il retourne vers son peuple qui croit en lui.

Un jour, Dieu demande à son prophète Jonas de se rendre à Ninive, capitale de l'Empire assyrien pour avertir les habitants que leur mauvaise conduite les conduira à leur perte. Jonas n'obéit pas et s'enfuit à Jaffa où il embarque sur un bateau qui se rend à Tarsis dans une contrée lointaine. Il descend dans la cale et s'y endort. Au cours du voyage, Dieu, mécontent, déclenche une immense tempête. Les marins terrifiés implorent chacun leur dieu et jettent tous les objets qui peuvent alléger le bateau pour éviter le naufrage. Le capitaine réveille Jonas et lui demande de prier son Dieu pour sauver son équipage. En désespoir de cause, les marins tirent au sort pour connaître le responsable. Le sort désigne Jonas. Interrogé, il reconnaît qu'il est la cause de leurs ennuis. Les hommes ne savent que décider, alors Jonas leur demande de le prendre et de le jeter à la mer pour apaiser la colère divine. Les hommes ne peuvent se résigner à prendre cette décision et se remettent à ramer pour tenter de gagner le rivage, mais la mer est de plus en plus déchaînée. Ils se résolvent à jeter Jonas par-dessus bord. Aussitôt, la mer et les vents s'apaisent. Dieu fait venir un poisson géant qui avale Jonas. Il demeure trois jours et trois nuits dans son ventre priant et remerciant Dieu de l'avoir sauvé avant que le poisson ne le recrache sur la rive.

Pour la seconde fois, Dieu lui demande de se rendre à Ninive pour annoncer que la ville sera détruite dans quarante jours. À l'annonce de ce péril, un jeûne général est décrété pour que chaque habitant se repente et abandonne sa mauvaise conduite. Dieu leur pardonne et ne détruit pas leur ville.

Adrien Manglard [Lyon, 1675 – Rome, 1760]

Jonas précipité dans la mer

Huile sur toile / 72,5 x 94,5 cm

Manglard est un paysagiste spécialisé dans les marines et les vues de ports. Ici, le sujet biblique est un prétexte pour peindre la mer déchaînée par la tempête. Dans la deuxième moitié du 18^e siècle, l'esprit préromantique conduit les artistes à rechercher l'expression sublime dans le spectacle grandiose de la nature.

La voile ploie sous le vent et entraîne le frêle bateau. Le ciel s'obscurcit, le paysage s'assombrit, seuls les éléments du premier plan (la voile, l'écume blanche, les vagues et le corps dénudé et musclé de Jonas) sont mis en valeur par la lumière. La proue sombre se découpe sur un ciel lumineux dans un arrière-plan lointain. Les couleurs froides dominent la scène et les couleurs chaudes se concentrent autour du personnage principal. Tous les hommes sont en action : les uns à la voile tirent les cordages, un autre tient seul la barre du gouvernail, tandis qu'un groupe se charge de précipiter Jonas par-dessus bord, tête en avant. D'après le récit, on cherche à identifier la présence –peut-être à droite où apparaît une tache sombre– de l'énorme poisson dans le tumulte des vagues qui viendra avaler et ainsi sauver Jonas de la noyade.



du

Observer/questionner

- Quel moment du récit le peintre a-t-il choisi de représenter ? (Jonas est précipité dans la mer)
- Relever tous les éléments qui contribuent à dramatiser la scène (couleurs, lumière, ciel d'orage, position du bateau, vagues)
- Comment les personnages sont-ils mis en valeur ? (couleurs, contraste, lumière sur Jonas, contre-jour sur le barreur)
- Ont-ils un espoir de s'en sortir ? (d'après le récit, oui ; d'après l'image, c'est plutôt incertain)

Repères chronologiques : histoire de Jésus

Jésus dit Jésus de Nazareth est appelé Jésus-Christ par les chrétiens. « Jésus » vient de l'hébreu signifiant « Dieu sauve » ou « Dieu est le salut », tandis que « Christ » en grec, équivalent de « Messie » en hébreu, veut dire "Oint de Dieu".

La vie de Jésus est relatée par les quatre évangiles (mot d'origine grec qui signifie « bonne nouvelle »). Chacun a été attribué à un disciple de Jésus. Basés sur des témoignages venus de différentes sources, les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc sont qualifiés de synoptiques, parce qu'ils présentent plus ou moins les mêmes événements, alors que l'Évangile de Jean se démarque des trois autres. Ces quatre évangiles dits canoniques sont inclus dans le Nouveau Testament des bibles catholiques, protestantes et orthodoxes. D'après l'Islam, Jésus (*Issa*), fils de Marie est la créature de Dieu et un prophète. Comme Dieu a créé Adam puis Ève, il peut faire naître Jésus d'une vierge.

I- Naissance et enfance



L'archange Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle portera en elle le « Fils de Dieu ».

Anonyme, *l'Annonciation*



Un recensement ayant été ordonné par un édit de César Auguste, Marie, mère de Jésus, et son époux Joseph, sont contraints de quitter Nazareth en Galilée. Arrivée à Bethléem en Judée, Marie s'apprête à accoucher, mais ils ne trouvent nul endroit pour se loger et finissent par s'arrêter dans une étable. Jésus naît à Bethléem (autour de 4 av. J.C.) sous le règne d'Hérode le Grand, roi de Judée. Les bergers des environs avertis par des anges viennent saluer l'enfant qui vient de naître.

Carrache, *Adoration des Bergers*



Des mages guidés par une étoile arrivent à Jérusalem à la recherche de Jésus qui vient de naître. Ils se rendent à Bethléem pour offrir des présents au nouveau-né : or, myrrhe et encens.

Claude-Guy Hallé, *Adoration des Mages*



Joseph, prévenu en songe par un ange, s'enfuit avec l'enfant Jésus et sa mère en Égypte où ils restent jusqu'à la mort d'Hérode le Grand.

Noël Hallé, *La fuite en Égypte*



Troublé par l'annonce de la naissance du futur « roi des juifs » par les Mages, le roi Hérode le Grand (qui gouvernait la Palestine) ordonne le massacre de tous les enfants de moins de deux ans dans la région de Bethléem.

Cogniet, *Le Massacre des Innocents*

De retour à Nazareth, où Joseph est un modeste charpentier, Jésus est élevé dans le judaïsme. Il a 12 ans lorsque Marie et Joseph le retrouvent au Temple de Jérusalem discutant avec les prêtres et les docteurs.

II- Période de son ministère

En l'an 27, il suit d'abord le prophète Jean le Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, qui le baptise dans le Jourdain.

Jésus se retire pendant 40 jours dans le désert, où il est tenté par le diable.

Il apprend l'arrestation de Jean le Baptiste par Hérode Antipas qui le fera décapiter.

Jésus regagne la Galilée où il constitue un groupe de douze disciples, les apôtres. Le premier d'entre eux est appelé Pierre. Il commence son enseignement dans les synagogues, dans les villages et sur les bords du lac de Tibériade (ou Génézareth). Il traverse la Galilée, la Judée, la Samarie et s'arrête dans des villes comme Capharnaüm, Cana ou Naïm.



Il prononce son sermon sur la montagne (long discours qui commence par les Béatitudes). Au cours de cette période, il accomplit de nombreux miracles comme la résurrection de son ami Lazare à Béthanie.

Anonyme, *Résurrection de Lazare*

III- Derniers jours de sa présence sur terre / la Passion

En l'an 30, il fait son entrée triomphale à Jérusalem sur le dos d'un âne accueilli par la foule brandissant des palmes (les Rameaux). On s'apprête à fêter la Pâque juive. Jésus chasse les marchands du Temple.



Les prêtres et les Romains s'inquiètent de la popularité de cet agitateur. Judas l'Iscaïote, un de ses apôtres, s'entend avec les grands prêtres pour leur livrer Jésus en échange d'argent.

Durameau, *Judas*

Le jeudi, au cours de leur dernier repas ensemble (la cène), Jésus annonce à ses douze apôtres la trahison de l'un d'eux et sa mort prochaine. Il rompt alors le pain qu'il assimile à sa chair et partage le vin qu'il assimile à son sang (l'Eucharistie).

Le soir même, Jésus se rend au jardin de Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Avant l'aube, Judas désigne Jésus aux soldats en l'embrassant.

Arrêté, il comparait chez le grand prêtre Caïphe devant le Sanhédrin, haute cour de justice juive.

Caïphe le livre aux gardes, qui le frappent, lui crachent au visage, et le couvrent de sarcasmes.



Devant le tribunal romain où il est présenté comme un rebelle dangereux qui menace le pouvoir impérial, le procureur romain Ponce Pilate le condamne à mort. Il est flagellé puis crucifié (supplice infligé aux criminels).

Bandinelli, *La Flagellation du Christ*, bas-relief



Battu et insulté par les soldats et la foule, il est conduit, portant sa croix, sur une butte aux portes de Jérusalem appelée le Golgotha.

Baugin, *le Portement de croix*



Là, il est crucifié avec deux autres condamnés à mort. Sur la croix est inscrit « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».

Baugin, *Crucifixion*

Le vendredi, Jésus agonise sous le regard de sa mère. Une poignée de fidèles réclame son corps, l'enveloppe dans un suaire et l'ensevelit dans un tombeau taillé dans la roche.



Le troisième jour après sa mort, le tombeau du Christ est trouvé ouvert et vide. Jésus est ressuscité. Il apparaît à Marie-Madeleine près du tombeau, à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, puis à ses apôtres. L'apôtre Thomas, absent, ne veut pas croire ses compagnons quand ils lui disent qu'ils ont vu Jésus. Huit jours plus tard, il apparaît une dernière fois aux onze apôtres, montre ses plaies à Thomas, et les envoie en mission à travers le monde.

Velázquez, *Saint Thomas*

Il s'élève au Ciel pour rejoindre Dieu (l'Ascension).

Annonciation

Évangile selon saint Luc (I, 26-38)



École flamande, fin 15^e – début 16^e siècle

L'Annonciation

Huile sur bois / 105 x 78 cm

Cette peinture reprend une composition dont il existe plusieurs copies et dont le prototype pourrait provenir des annonces de Roger van der Weyden.

L'ange Gabriel, accompagné d'un cortège d'anges, apparaît à Marie agenouillée devant un prie-Dieu. On note une attention particulière au rendu des détails : livre enluminé, broderies du manteau de Gabriel, description minutieuse d'un intérieur contemporain qui rend la scène plus vivante et familière. La colombe de l'Esprit saint, symbole de l'incarnation, surplombe la scène, à sa verticale, le lys, au premier plan, est le symbole de la chasteté et de la pureté de Marie.

L'effet de profondeur est créé par la diminution de la taille des dessins des pavements au fur et à mesure de leur éloignement, qui n'obéit cependant pas à une règle perspective stricte avec point de fuite unique comme dans les tableaux italiens de la même époque. L'ouverture sur le paysage par la fenêtre, motif fréquent de la peinture flamande, permet aussi de creuser l'espace fictif du tableau. On aperçoit au loin deux figures, l'une rouge, sainte Élisabeth, et l'autre bleue, la Vierge, au moment de la Visitation, la scène qui suit chronologiquement l'annonce faite à Marie. La diminution des figures et leur traitement moins précis traduisent leur éloignement spatial.

Observer/questionner

- Qui sont les deux personnages principaux de la scène ? (Marie identifiable par son auréole et l'ange Gabriel identifiable par ses ailes et le cortège d'anges placé dans un halo de lumière surnaturelle)
- Comment sont-ils mis en valeur ? (1^{er} plan ; blanc lumineux de la robe de l'ange et de la peau de Marie ; or de l'auréole, des broderies du manteau de Marie, du sceptre tenu par Gabriel et reflets dorés dans les chevelures)
- Quels sont les objets de la vie quotidienne et quels sont les éléments qui ont une fonction symbolique ? (lit, banc, table, livre / lys blanc, colombe, auréole, sceptre)

Adoration des bergers

Évangile selon saint Luc (II, 8-20)



Annibale Carracci [Bologne, 1560 – Rome, 1609]

L'Adoration des bergers, vers 1597-1598

Huile sur toile / 104 x 85 cm

Annibale Carracci a fondé, en 1585, avec son frère Agostino et son cousin Ludovico une académie à Bologne, où l'on étudie l'anatomie et le dessin d'après le modèle vivant ; ils prônent le retour au naturel en réaction aux excès du maniérisme et s'appuient sur les grands maîtres de la Renaissance : Michel-Ange, Raphaël, Corrège, Véronèse.

La composition est organisée selon deux registres, céleste et terrestre, rappelant les deux natures du Christ, divine et humaine. Le concert céleste des anges disposé sur un nuage célèbre la gloire de Dieu et la naissance de l'Enfant couché sur la paille, à même le sol, entouré de la Vierge, de Joseph, des anges et de trois bergers. Les deux sujets de la nativité et de l'adoration des bergers sont réunis dans la même scène.

Le tableau est construit sur une succession d'ellipses ascendantes : sur terre, la corbeille d'œufs, symbole d'une vie nouvelle, la crèche où repose l'Enfant et l'ensemble du groupe réuni autour du fils de Dieu ; à l'étage céleste, le groupe de concertistes, l'ange au centre qui déploie une banderole de forme elliptique.

Le naturalisme de la scène, la douceur maternelle et la grâce de la Vierge inspirées par l'œuvre de Corrège, la palette de couleurs mêlée au jeu de l'ombre et de la lumière associent deux principes de l'enseignement des Carracci : l'exemple des grands maîtres de la Renaissance et l'étude de la nature.

Observer/questionner

- Identifier les personnages. Comment reconnaît-on Marie (robe rose et manteau bleu), Joseph (bâton), les bergers (besace, houlette) et Jésus (enfant rayonne de lumière, gestes et expressions d'adoration des personnes qui l'entourent).
- Qualifier les expressions et les mouvements des personnages placés autour de Jésus. (admiration, étonnement, joie, douceur, tendresse, contemplation...)
- Quels éléments plastiques permettent de relier les deux registres, terrestre et céleste ? (couleurs, formes ovoïdes)
- Que souligne la lumière ? (formes ovoïdes, Marie et Jésus)
- Quel est le rôle du panier d'œufs ? (il a un rôle plastique : placé au 1^{er} plan, légèrement coupé par le cadre, le spectateur se sent à proximité immédiate de la scène, il a aussi un rôle symbolique : l'œuf est le symbole de la vie nouvelle / de la rédemption)
- L'âne et le bœuf traditionnellement représentés sont-ils présents ? (on voit leurs museaux à droite, ils sont très discrets car leur présence n'est pas mentionnée dans les Évangiles et est jugée triviale)

Adoration des Mages

Évangile selon saint Matthieu (II, 1-12)



Claude-Guy Hallé [Paris, 1652 – Paris, 1736]

L'Adoration des Rois Mages

Huile sur toile / 168 x 117 cm

Claude-Guy Hallé est l'un des peintres d'histoire les plus importants de la fin du règne de Louis XIV. Il travaille surtout pour l'Église et les résidences royales.

Les Mages (terme désignant des astrologues persans) sont traditionnellement figurés sous la forme des trois âges de la vie ou des trois continents connus : l'Asie, l'Afrique et l'Europe.

Guidés par une étoile, ils viennent offrir au nouveau-né des vases précieux contenant de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Melchior, le plus âgé, est déjà agenouillé. Il a déposé les symboles de son pouvoir (couronne et sceptre) au sol. Balthazar et Gaspard portent leurs cadeaux, le regard captivé par l'enfant.

Le tableau est partagé en deux parties, à gauche les rois, à droite la Sainte Famille. Ainsi les trois personnages placés de chaque côté équilibrent parfaitement la composition et le centre est marqué par l'hommage du roi à l'Enfant Jésus, point central de l'œuvre qui focalise tous les regards.

L'harmonie colorée, chaude et lumineuse, est mise en valeur par le contraste avec l'ambiance sombre de la nuit.

Observer/questionner

- À quoi reconnaît-on les Mages ? (ils sont trois, couronne et sceptre au premier plan, trois coffrets contenant l'or, la myrrhe et l'encens, l'étoile dans le ciel)
- Que symbolisent les trois Mages ? (continents et/ou âges de la vie, c'est une convention qui met en avant la dimension universelle du christianisme)
- Quelle est l'attitude, l'expression de chaque roi mage devant l'enfant ? (respect, fascination, admiration, dévotion...)
- Comment reconnaît-on Marie ? (robe rose et manteau bleu, enfant nu sur ses genoux)
- Pourquoi la scène est-elle représentée la nuit ? (permet de voir l'étoile, crée un effet d'intimité, de mystère, de recueillement)

La Fuite en Égypte

Évangile selon saint Matthieu (II, 13-15)



Noël Hallé [Paris, 1711 – Paris, 1781]

La Fuite en Égypte, Salon de 1759

Huile sur toile / 291 x 194 cm

Noël Hallé appartient à une importante dynastie de peintres, il est le fils de Claude-Guy Hallé (voir *Adoration des Mages*). Prix de Rome, il séjourne comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome, dont il devient plus tard directeur.

La Fuite en Égypte est un des tableaux commandés par les bénédictins pour la nouvelle église orléanaise de leur monastère reconstruite entre 1741 et 1750 (Notre-Dame de Bonne Nouvelle, détruite).

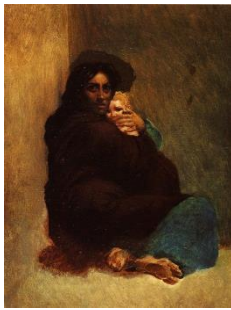
Cette œuvre imposante décrit la lente marche solitaire de la Sainte Famille dans le désert, sous la protection de quelques anges : l'âne transporte la mère et l'Enfant sous le regard attendri de Joseph portant son maigre baluchon sur l'épaule. L'essentiel du talent de l'artiste réside dans l'évocation d'une scène d'intimité familiale, l'atmosphère lumineuse et l'harmonie des tons, la vie des personnages suggérée par le mouvement, sans oublier quelques détails réalistes bien observés.

Observer/questionner

- Identifier les personnages (Marie, Joseph, Jésus)
- Quelle fonction assument les anges ? (protection, bienveillance, rappel qu'un ange a prévenu Joseph en songe)
- Comment les personnages sont mis en valeur ? (couleurs vives et lumineuses, les trois primaires et le blanc ; ils se détachent sur le ciel ; ils sont au 1^{er} plan, de plain-pied et figurés en pied ; halo de lumière autour de Jésus)
- Observer le cadrage (serré) et le point de vue (contre-plongée, horizon bas) qui permettent de créer un effet monumental et de placer la Sainte famille devant le ciel, proche des chérubins.
- Qu'expriment les visages de Marie et de Joseph ? (admiration, amour, tendresse)

Massacre des Innocents

Évangile selon saint Matthieu (II, 16-17)



Léon Cogniet [Paris, 1794 – Paris, 1880]

Trois études pour Scène du massacre des Innocents, 1824

Huile sur toile
32 x 27,3 cm
32,4 x 24,5 cm
73,4 x 91,2 cm

Léon Cogniet est formé à l'École des beaux-arts de Paris et par Pierre Narcisse Guérin, dans l'atelier duquel il côtoie Delacroix et Géricault. Reçu au concours du Prix de Rome, il séjourne à Rome de 1817 à 1822. Son style oscille entre peinture académique et peinture romantique.

Il expose cette *Scène du massacre des Innocents* (Musée de Rennes, 265 x 235 cm) au Salon de 1824. Ce tableau est l'un des plus remarquables par le public et des plus commentés par la critique. Son tableau est immédiatement acquis à un prix très estimable par le banquier Lafitte.

Le massacre des Innocents est un thème traité par de nombreux artistes dans des compositions mettant en scène des corps entremêlés au sein d'une action violente. Cogniet en donne une traduction tout à fait originale. Il prend le parti de suggérer le drame plutôt que de le décrire, en rejetant femmes, enfants et soldats romains dans un arrièr-plan baigné de lumière.

Cogniet travaille lentement et prépare longuement ses toiles. Le musée d'Orléans possède plusieurs dessins et trois études. La première est une esquisse, brossée de manière rapide, qui met en place les grandes lignes de la composition ainsi que la répartition des ombres et lumières qui rythment la surface. Deux plans se juxtaposent, séparés par un mur en ruine, représenté presque perpendiculaire à la toile. Un escalier, vu de face, descend le long de ce mur reliant ainsi les deux plans.

Dans la deuxième esquisse, le cadre se resserre sur la douleur et la terreur d'une mère et l'inquiétude de son enfant. Les visages ainsi que l'attitude recroquevillée de la mère se précisent.

La dernière étude se concentre sur les deux figures principales. Ces têtes d'expression relèvent de la tradition académique à laquelle Cogniet ajoute ici une part de réalisme en choisissant une figure populaire pour la mère. Il concentre toute son attention sur la représentation de la mère qui tente de cacher son enfant sous son manteau et l'empêche de crier en appliquant une main ferme sur sa bouche. Cet enfant aux cheveux blonds et aux épaules nues blotti contre sa mère, est plein de vie et d'innocence, tandis que les yeux dilatés, le rictus de la bouche et le teint blafard de la femme témoignent de l'horreur de cet épisode. Son regard implique directement le spectateur dans le drame qu'elle subit.

L'intensité dramatique de l'événement est particulièrement palpable dans le tableau final exposé au musée des Beaux-Arts de Rennes ; une femme poursuivie par un soldat romain se précipite dans l'escalier portant deux enfants sous ses bras. Le suspens est à son comble et l'attente rendue insoutenable.

La Scène du massacre des Innocents vue par le regard de l'une des victimes et la charge émotionnelle qu'elle suscite, a fait classer un temps Léon Cogniet parmi les peintres romantiques. Il reste cependant redevable à son enseignement académique dans la construction rigoureuse de son œuvre et dans le traitement pictural.

Observer/questionner

- Quels éléments permettent de reconnaître le thème du massacre des Innocents ? (dans la vue d'ensemble, le second plan : mère fuyant avec des petits enfants, soldats, architectures antiques)
- Pourquoi l'artiste réalise-t-il plusieurs esquisses ? (pour mettre en place la composition : place de chaque personnage, choix des couleurs, de l'éclairage, du décor, puis dans des plans plus rapprochés, il étudie les expressions qu'il souhaite donner en recherchant la position des corps et l'expression de chaque visage. Il avance en tâtonnant jusqu'à trouver l'expression et la place de chaque élément pris indépendamment du reste et la cohérence de l'ensemble).
- Dans la première étude, comment ombre et lumière suggèrent le drame en cours ? (lumière pour le massacre, ombre pour la cachette)
- Dans la 3^e étude, que traduit l'expression des visages ? (l'angoisse, la peur)

La flagellation

Mentionnée dans les quatre Évangiles



Baccio Bandinelli [Florence 1493 – Florence, 1560]

La Flagellation, vers 1532

Marbre, bas-relief / 63 x 81 x 6,5 cm

Baccio Bandinelli est le fils d'un orfèvre florentin. Après un apprentissage dans l'atelier de son père, il reçoit une formation de sculpteur. Protégé par les Médicis, il devient l'un des sculpteurs attirés de la famille. Comme la plupart des sculpteurs florentins, il subit l'influence de Michel-Ange, qu'il imite et concurrence.

La composition s'inscrit dans la tradition florentine des scènes de flagellation à trois personnages. La torsion du corps du Christ, le bras replié au-dessus de la tête, rappellent la sculpture antique du *Laocoon*, découverte en 1506, dont Bandinelli avait sculpté une copie grandeur nature vers 1520.

L'inspiration antique est perceptible dans le choix du bas-relief et de la composition en frise qui renvoient aux décors des sarcophages antiques. L'espace est organisé de manière symétrique autour de la figure centrale du Christ. Le modelé des corps et la graduation du relief rendent l'illusion des corps dans l'espace. Le dynamisme est apporté par la variété des positions et par les drapés qui accentuent la violence des mouvements des deux bourreaux. Chaque personnage est figuré en contrapposto (torsion du corps reposant sur la mise en avant d'un bras et de la jambe opposée) à partir d'un point de vue différents. L'objectif est une démonstration de savoir-faire qui met en évidence les connaissances anatomiques du sculpteur. Celles-ci reposent sur les dissections humaines, pratiquées par certains artistes eux-mêmes au 16^e siècle, et sur l'étude de la sculpture antique. Cette approche du corps par le biais d'œuvres artistiques conduit à la recherche de la beauté idéale qui trouve son origine chez un philosophe grec, Platon, l'un des auteurs préférés des humanistes italiens.

Observer/questionner

- Qui sont les personnages ? (Jésus au centre, 2 soldats identifiables par l'armure et le bouclier)
- À quel moment de la vie de Jésus se situe cet épisode ? (après le jugement et avant la crucifixion)
- Donner un synonyme de flageller ? (fouetter, ici avec des cordes)
- Comment est créé l'effet de mouvement ? (par la position des bras et des jambes des soldats dont le mouvement est amplifié par les drapés volants, l'ensemble créant un effet de rotation des corps)
- Pourquoi les bourreaux sont-ils nus ? (à la Renaissance, les sculpteurs s'inspirent des œuvres antiques, approfondissent leurs connaissances du corps humain, le nu sert donc à démontrer leur savoir-faire technique dans le rendu des anatomies)
- En quelle matière est réalisée cette sculpture en bas-relief ? (en marbre, pierre utilisée dans l'antiquité, matière noble et pérenne, dont la finesse du grain permet une grande précision dans le rendu des détails)

Les saints / fiches d'œuvres

L'histoire des saints, ou hagiographie, comporte de nombreuses versions. Jacques de Voragine, dominicain, archevêque de Gênes, fait une synthèse de la littérature religieuse du Moyen Âge dans *La Légende dorée* (1261-1266). Hauts en couleurs, ces récits avaient pour vocation d'exalter la foi. Le véritable sujet de *La Légende dorée* est le combat que mène Dieu contre les esprits du Mal, s'exprimant notamment dans le courage des martyrs qui démontre finalement l'impuissance des persécuteurs. *La Légende dorée* est ainsi conçue comme un instrument de travail destiné aux prédicateurs. Ce texte est une source importante pour les artistes, sans être exclusive.

Les évangélistes

Marc / attribut : le lion

Il est un disciple du Christ mais ne fait pas partie du groupe des apôtres. C'est un témoin direct et il a pu recueillir des renseignements auprès de l'apôtre Paul dont il est proche.

Sans doute le plus ancien des quatre Évangiles, écrit vers 60-68, peut-être à la demande de Paul pour constituer un document préservant l'enseignement de Jésus et une référence pour les églises naissantes. Matthieu et Luc s'y réfèrent pour écrire leurs propres Évangiles.

Matthieu / attribut : l'homme

L'un des apôtres (douze disciples que Jésus réunit autour de lui au début de son ministère public).

De culture juive, son Évangile vise à convaincre les Juifs que Jésus est bien l'envoyé de Dieu (très nombreuses citations de la Bible hébraïque).

Luc / attribut : le taureau

Il n'est pas Juif mais de culture grecque. Il n'est pas un disciple des débuts mais un compagnon de Paul et son médecin.

Seul à relater certains épisodes de l'enfance de Jésus, il a certainement rencontré Marie et a fait un travail d'historien, rassemblant documents et témoignages.

Jean / attribut : l'aigle

Jean et son frère Jacques sont les enfants de Zébédée et de Salomé, la sœur de Marie. Tous deux sont donc les cousins de Jésus.

Jean est l'un des douze apôtres et le disciple préféré de Jésus. Son Évangile est le plus tardif.

Chaque Évangéliste est associé à sa représentation allégorique : l'homme pour Saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc. Les « quatre êtres vivants » forment le tétramorphe dont l'origine se trouve dans le Livre d'Ézéchiel (quatre animaux ailés tirent le char de la vision d'Ézéchiel). Plus tard, les Pères de l'Église y ont vu l'emblème des quatre Évangélistes. Le tétramorphe accompagne souvent le Christ en majesté.

Martin Fréminet [Paris, 1567 – Paris, 1619]

Les Quatre évangélistes : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, vers 1605-1606

Huile sur toile / 238 x 100 cm chaque



Martin Fréminet, après un long séjour en Italie, travaille au château de Fontainebleau pour le roi Henri IV. Son style est très marqué par l'influence de Michel-Ange.

En quête de surprises visuelles et de monumentalité, il exacerbe la plasticité des corps, l'ampleur des formes et la tension des lignes.

Dressés sur un nuage, les Évangélistes sont figurés dans des poses complexes mettant en valeur leur anatomie musclée. Le regard dirigé vers le ciel, la plume à la main, ils semblent transcrire la parole divine.

La diversité des poses, les contrastes d'ombre et de lumière sur les drapés donnent l'illusion de corps en mouvement.

Les poses contorsionnées, les tons vifs de certaines couleurs (rose, bleu, jaune) et les muscles transparaissant à travers les étoffes (Luc) sont caractéristiques du style maniériste.

L'œuvre, destinée à être vue d'en bas et de loin, s'impose par ses couleurs contrastées, par la complexité des drapés qui dynamise la composition et par le cadrage serré qui confère une dimension monumentale à la figure.

Observer/questionner

- Comment peut-on identifier chaque Évangéliste ? (par les êtres vivants associés, leurs attributs)
- Que tiennent les Évangélistes ? (livre et plume)
- Dans quelle direction regardent-ils ? (vers le ciel pour signifier l'inspiration divine de leurs écrits)
- Quels éléments plastiques créent l'effet monumental ? (cadrage serré, l'ampleur des gestes, les corps musclés, le format choisi)
- Comment est créé l'effet dynamique ? (poses variées, torsions des corps, contrastes ombre-lumière, drapés)

Saint Thomas

Évangile selon saint Jean (XX, 19-29)

Thomas est né en Galilée où il était pêcheur avant de devenir un disciple de Jésus. Il est l'un des douze apôtres. Il est absent quand le Christ apparaît à ses apôtres après la résurrection. Quand ils lui racontent la résurrection, incrédule, Thomas répond qu'il n'y croira que s'il touche les plaies du Christ. Le 8^e jour après la résurrection, quand Jésus apparaît de nouveau aux apôtres, il montre ses blessures à Thomas qui n'a plus de doute.

Selon la tradition, il serait le fondateur des Églises chrétiennes de Palestine, Mésopotamie, Éthiopie et Inde. Il aurait subi le martyre en Inde, transpercé d'une ou plusieurs lances (les versions divergent). L'instrument de son martyre devient son attribut.



Diego Velázquez [Séville, 1599 – Madrid, 1660]

L'Apôtre Saint Thomas, vers 1619-1620

Huile sur toile / 94 x 73 cm

Né dans une famille de petite noblesse, Velázquez montre très tôt ses talents pour le dessin et suit une formation de peintre près de Francisco Pacheco. Remarqué à Madrid par Philippe IV, Velázquez est nommé peintre du roi et mène une vie de courtisan. Marqué par sa rencontre avec Rubens et l'œuvre du Caravage découvert à l'occasion de ses séjours en Italie, Velázquez domine tous les genres, portraits, peinture religieuse, scènes mythologiques, nus, paysages, natures mortes, sujets historiques, et s'impose comme le peintre majeur du 17^e siècle espagnol.

Ses premières œuvres sont influencées par le caravagisme qu'il découvre d'abord par la gravure et la copie. Réalisme des détails, volumes accentués par la lumière, palette monochrome, touches épaisses caractérisent ses premiers chefs-d'œuvre. Œuvre de jeunesse, *L'Apôtre Saint Thomas* fait sans doute partie d'un *apostolado*, série de tableaux représentant les douze apôtres.

La figure imposante de Thomas, de profil, occupe entièrement la toile traversée à l'oblique par la lance évoquant son supplice. La lumière, qui inonde son visage et l'ample manteau retombant en plis lourds, détache du fond sombre la réalité intense de la silhouette du saint. La bouche bée et la main crispée sur le Livre sont les signes d'une intense agitation intérieure. Derrière l'apparence de ce berger andalou, âgé d'une vingtaine d'années, portant sur ses épaules le poids du doute et de l'incrédulité, le peintre révèle l'apôtre *Tomás*, dont le nom se détache en haut à gauche de la toile.

Observer/questionner

- D'où vient la lumière ? (d'en haut à gauche)
- Que met-elle en valeur ? (visage, livre, cape et main tenant la lance)
- Comment appelle-t-on un contraste prononcé entre ombre et lumière ? (clair-obscur)
- La gamme colorée est-elle étendue ? (non, presque un camaïeu d'ocre et de brun)
- Qualifier l'expression de Thomas. (étonnement, surprise, hébétude)
- Comment est créée l'expression ? (lumière, bouche bée, main qui sert le livre, regard fixe, effet d'instantané)
- Pourquoi tient-il une lance ? (attribut, instrument de son martyre)

Saint Georges

Georges naît au 3^e siècle dans une famille chrétienne. Militaire, il devient officier de l'armée romaine sous Dioclétien.

Un jour il traverse la ville de Silène en Lybie. La cité est terrorisée par un redoutable dragon. Les habitants lui offrent chaque jour pour l'apaiser deux moutons puis, quand ceux-ci viennent à manquer, deux jeunes gens choisis au hasard. Le sort tombe un jour sur la fille du roi. Elle s'apprête à être dévorée quand surgit saint Georges qui neutralise le dragon d'un coup de lance. La princesse est délivrée et le dragon la suit comme un chien fidèle jusqu'à la cité. Les habitants de la ville ayant accepté de se convertir au christianisme et de recevoir le baptême, Georges tue le dragon d'un coup de cimeterre car il les effrayait toujours, puis le cadavre de la bête est traîné hors des murs de la ville tiré par quatre bœufs.

Après la publication des édits de Dioclétien contre les chrétiens, Georges, refusant d'abjurer sa foi est emprisonné, subit de nombreuses tortures dont il guérit miraculeusement avant d'être décapité le 23 avril 303.

Georges est le protecteur des chevaliers et le saint patron de très nombreuses villes et pays.

Représenté en chevalier terrassant un dragon, allégorie de la victoire de la foi sur le mal.

Attributs : dragon, lance brisée, bannière blanche à croix rouge.



École allemande, première moitié du 16^e siècle

Saint Georges terrassant le dragon

Huile sur bois / 138 x 83 cm

Ce tableau était considéré depuis des siècles comme une représentation de Jeanne d'Arc. Schiller, avant de faire paraître son drame *Jeanne d'Arc* (1801), se rendit à Würzburg pour le voir et modifia le costume de la Pucelle dans sa pièce en conséquence. Les traits efféminés du cavalier, son bandeau, le plumet du cheval aux couleurs du blason de la ville d'Orléans plaident pour cette interprétation. Il fut donc donné à l'origine au musée Jeanne d'Arc.

Il s'agit en fait du volet gauche d'un diptyque représentant saint Georges. Le volet droit manquant représentait le dragon blessé et la princesse. La lance brisée au sol et la mâchoire évoquent le sort funeste des combattants précédents. L'ange portant le casque témoigne du soutien de Dieu à son champion.

Le réalisme de l'armure, celle des chevaliers de l'époque, et le fond paysagé ne peuvent faire oublier la maladresse des proportions, la position incongrue du bras armé du saint ou la perspective non maîtrisée qui révèlent un artiste n'ayant pas encore assimilé toutes les innovations de la Renaissance. Cette œuvre reste ancrée dans la tradition des grands retables d'esprit médiéval tels qu'il s'en rencontre encore en Allemagne au 16^e siècle.

Observer/questionner

-D'après l'histoire, que pouvait-on voir dans le volet de droite ? (princesse, dragon, peut-être ville au loin)

-Quel est le rôle de l'ange ? (montrer, en découvrant l'auréole, que Georges est envoyé par Dieu)

-Où se déroule la scène ? (dans un paysage plutôt abstrait hormis les arbres et l'ortie)

-Comment est représenté l'espace ? (premier plan traité de manière précise, second plan avec des arbres non identifiables, arrière-plan peu précis ; l'absence de perspective atmosphérique –dégradé des tons pour suggérer l'éloignement– rapproche les plans ; horizon très haut)

-Pourquoi y a-t-il une mâchoire et une lance brisée ? (pour évoquer l'échec d'autres chevaliers)

-Pourquoi monte-t-il un cheval blanc ? (blanc, symbole de pureté, associé aux héros tels Henri IV ou Jeanne d'Arc)

Saint Jérôme

Les catholiques le considèrent comme un des quatre pères de l'Église latine avec Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone et Grégoire 1^{er}. Les orthodoxes le vénèrent comme un saint.

Jérôme est né vers 347 à Stridon (Croatie) dans une famille chrétienne et mort le 30 septembre 420 à Bethléem.

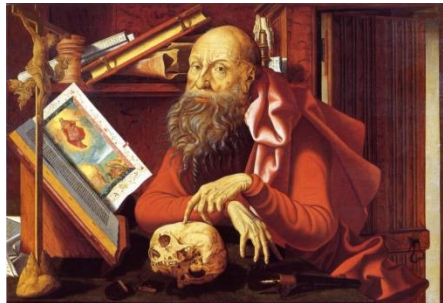
Conformément aux usages de l'époque, il n'est pas baptisé mais est inscrit en tant que catéchumène. Il part vers l'âge de douze ans pour Rome afin de poursuivre ses études. Il demande le baptême vers 366. Vers 373-374, il fait un rêve qui le détourne des études profanes et l'engage à se consacrer à Dieu. Désirant intensément vivre en ascète et faire pénitence, il s'installe vers 375 dans le désert de Chalcis en Syrie, il apprend l'hébreu. Vers 378, il est ordonné prêtre à Antioche.

Vers 382, le pape Damase 1^{er} le choisit comme secrétaire et lui demande de traduire la Bible en latin à partir des textes grecs et hébreux. La marque de confiance que le pape lui a accordée à cette occasion explique que la tradition et l'iconographie lui

reconnaissent la qualité de cardinal, bien que l'institution cardinalice n'ait pas encore reçu, à l'époque, la définition précise que lui confèrera au 11^e siècle la réforme grégorienne.

À la mort du pape en 384, son rigorisme et son dégoût du christianisme mondain suscitent contre lui une vive opposition. Il quitte Rome et retourne en Terre sainte en compagnie de Paula, noble romaine. Ils fondent un monastère double à Bethléem. Jérôme se consacre à composer un texte latin de l'ancien et du nouveau Testament qui soit plus fidèle aux manuscrits originaux grecs et hébreux.

Sa traduction de la Bible prend au 13^e siècle le nom de *Vulgate* et est déclarée canonique par le Concile de Trente (1545-1563). Elle restera la seule version reconnue par Rome jusqu'en 1943.



Marinus Claesz Van Reymerswaele [Seeland, vers 1493 – ? après 1567]

Saint Jérôme dans son oratoire

Huile sur bois / 63,5 x 90,7 cm

Saint Jérôme, assis à sa table de travail, médite sur un crâne. Le dessin précis jusqu'au trompe-l'œil, le style incisif, l'expressionnisme de la figure sont caractéristiques de Reymerswaele qui mêle réminiscences gothiques et inquiétude maniériste. Il s'inscrit dans la tradition de Jérôme Bosch et Quentin Metsys, c'est d'ailleurs à ce dernier qu'il emprunte le thème de saint Jérôme qu'il décline en de nombreuses variantes.

Les livres et parchemins, les bécicles et la plume dans leurs étuis rappellent que Jérôme est un érudit.

Mais le vrai sujet est le vieillard à la peau marquée par le temps, à l'image de la bougie fondue et du livre qui encadrent son visage. Son regard implacable et sa main pointée vers le crâne ne laissent aucun doute : la mort est inéluctable. Le cadrage à mi-corps, l'espace exigu et les couleurs chaudes créent un effet de proximité et invitent à la réflexion sur la fin dernière des choses - rappelée par l'enluminure figurant le Jugement dernier - et la nécessité de s'y préparer. Derrière le saint, la porte ouvre sur le vide. Ainsi, la seule alternative semble être le crucifix, symbole de la Rédemption promise au croyant par Jésus.

Observer/questionner

-Qu'est-ce qu'un oratoire ? (donner un équivalent moderne : bureau, bibliothèque)

-Quels éléments évoquent la mort ? (crâne, crucifix, enluminure avec Jugement dernier) ; le temps ? (aspect de Jérôme, bougie, vieux livres et papiers) ; l'érudit ? (livres, papiers, plume et bécicles dans leurs étuis)

-Faites une description précise du physique et de l'expression du personnage. (barbe fournie, aux poils emmêlés..., chauve, vieux, peau ridée, fripée, veines saillantes, mains décharnées, déformées, oreille "parcheminée", verrue ; expression austère, regard sévère, inquiétant...)

-Qualifier l'atmosphère qui se dégage de cette peinture ? (réponse ouverte)

Saint Sébastien

Né aux alentours de 260 à Narbonne, ses parents s'installent peu après à Milan. Devenu soldat, Sébastien est nommé capitaine de la garde prétorienne sous l'empereur Dioclétien. Dans un contexte de persécutions contre les chrétiens, il soutient ses coreligionnaires dans leur foi. Ces faits sont rapportés à l'empereur qui ordonne sa mise à mort.

D'abord attaché à un poteau et transpercé de flèches, il guérit miraculeusement (plusieurs versions : intervention d'Irène, des anges ou du Christ). Il se rend alors chez l'empereur pour lui reprocher ses exactions contre les chrétiens. Celui-ci le fait bastonner (ou lapider, selon les versions) et ordonne qu'on jette son corps dans les égouts.

Lucine retrouve sa dépouille et le fait enterrer dans les catacombes.

Les flèches sont son attribut. Il est le patron des archers et un des saints protecteurs contre la peste, avec saint Roch et saint Charles Borromée.



D'après **Georges de La Tour** [Vic-sur-Seille, 1593 – Lunéville, 1652]

Saint Sébastien soigné par Irène

Huile sur toile / 105,2 x 139,8 cm

Ce tableau est la copie d'une toile célèbre de Georges de La Tour qui ornait la chambre du roi Louis XIII qui, dit-on, fit retirer tous les tableaux de cette pièce à l'exception de celui-ci. L'original, aujourd'hui disparu, est connu par une dizaine de copies qui témoignent du

succès de l'œuvre.

Dans un cadrage serré, l'image est centrée sur Irène, mise en valeur par l'éclairage. Car, au-delà de la représentation du premier martyr de Sébastien, c'est l'image de la charité chrétienne qui est évoquée ici. La sérénité des visages, le geste retenu et délicat d'Irène, la confiance de Sébastien et l'effet de nuit qui isole les protagonistes du reste du monde dégagent une atmosphère intimiste.

L'œuvre pourrait apparaître comme un sujet profane s'il n'y avait justement cette qualité de silence, cette concentration et surtout cette lumière au milieu des ténèbres qui apportent une dimension mystérieuse et mystique invitant à la contemplation. Ce sont ces sensations si proches des originaux de Georges de La Tour qui font la qualité de cette copie d'atelier, l'une des meilleures avec celle conservée au Kimbell Art Museum de Fort Worth aux États-Unis.

Observer/questionner

- Que met en valeur la lumière ? (le visage et la main d'Irène)
- Comment peut-on identifier Sébastien ? (flèche, casque à gauche dans l'ombre)
- Qualifier l'expression d'Irène. (calme, concentrée, délicate)
- Quelle est l'attitude de Sébastien ? (nonchalante, confiante)
- Quel rôle joue la servante ? (miroir du spectateur, elle manifeste son angoisse, ses craintes)
- Quelle atmosphère se dégage de l'œuvre ? (mystère, intimité, silence)

Confronter une histoire biblique et une histoire mythologique

Un père sacrifie son enfant à la demande d'un dieu

Anonyme français, *Le sacrifice d'Isaac* (page 6)

Bourdon, *Sacrifice d'Iphigénie* (page 27)

Rivalité et conflit entre frères

Anonyme français, *Cain et Abel* (page 4)

Corneille *Ésaü cédant son droit d'aînesse à Jacob* (page 7)

Hillmacher, *Œdipe et Antigone* (mythe d'Œdipe, lutte de ses fils, Polynice et Étéocle, pour le pouvoir) (page 28)

Le héros

Reni, *David et Goliath* (page 9)

Anonyme allemand, *St Georges terrassant le dragon* (page 20)

Cogniet, *Briséis pleurant Patrocle* (page 23)

Le châtement divin

Lagorio, *Le Serpent d'airain* (page 8)

Plattemontagne, *Châtiment des enfants de Niobé* (page 24)

L'abandon d'un enfant pour le sauver

Triqueti, *Moïse* (page 31)

Vernansal, *Enfance de Bacchus* (page 25)

Figures de femmes dans les religions

Seghers, *Judith tenant la tête d'Holopherne* (page 10) // Bourdon, *Sacrifice d'Iphigénie* (page 27) (au service de sa patrie)

La Tour, *Sébastien soigné par Irène* (page 21) // Hillmacher, *Œdipe et Antigone* (page 28) (compassion, empathie)

La Madeleine (page 32) // D'après Raphaël, *Psyché admise dans l'Olympe* (page 28) (amour sacré-profane)

Les attributs des dieux

Fréminet, *les 4 Évangélistes* (page 18)

D'après Raphaël, *Psyché admise dans l'Olympe* (page 28)

Polythéisme gréco-romain

Les sujets mythologiques sont d'abord l'expression de la religion grecque ou romaine de l'Antiquité. La figuration des dieux et de leurs histoires passe du domaine sacré au domaine profane au début du Moyen Âge quand le christianisme s'impose.

Dieux et héros

Achille

Achille est le plus grand des héros grecs. Il est le fils de Pélée, roi des Myrmidons (en Thessalie) et de la nymphe Thétis, fille du dieu marin Nérée. Quand il était bébé, sa mère l'a trempé dans le fleuve des Enfers, le Styx, ce qui l'a rendu invulnérable, sauf au talon droit par lequel sa mère le tenait. Son éducation a été confiée au centaure Chiron.

Quand la guerre de Troie entre Grecs et Troyens éclate, sa mère, qui sait qu'il y trouvera la mort, tente de l'éloigner et l'envoie à la cour du roi de Scyros où il séjourne sous un déguisement féminin. Ulysse retrouve sa trace.

Achille, malgré les supplications de sa mère, participe alors à la guerre de Troie, car il préfère une vie brève mais glorieuse à une vie longue mais sans gloire. Contrairement aux autres rois grecs qui acceptent d'obéir à Agamemnon, roi de Mycènes, Achille dirige sa propre armée, celle des Myrmidons. Après avoir conquis plusieurs villes de Troade, Achille capture une belle jeune fille, Briséis, et en fait sa compagne. Agamemnon, qui avait capturé Chryseïs, la fille d'un prêtre d'Apollon, doit libérer celle-ci pour détourner la peste envoyée par le dieu pour punir les Grecs. Agamemnon réclame alors Briséis, qu'Achille se voit contraint de lui céder. À partir de ce moment, Achille, très en colère, se retire sous sa tente et décide de ne plus combattre. Les Grecs sont alors battus dans la plupart des batailles qu'ils livrent aux Troyens.

Pour redonner de l'espoir aux Grecs, Patrocle, cousin et compagnon intime d'Achille, revêt l'armure d'Achille et, entraînant les Myrmidons, reprend le combat. Malheureusement, Patrocle se fait tuer par Hector, le prince troyen. Quand Achille apprend la mort de son ami, il est désespéré et lui organise des funérailles grandioses. Puis il obtient, grâce à sa mère, qu'Héphaïstos lui forge une nouvelle armure. Ensuite, il se rend aux portes de Troie pour réclamer un combat singulier contre Hector. Achille vainc Hector, il traîne son cadavre derrière son char et décide de priver le corps de funérailles, ce qui pour les Grecs est une chose intolérable.

Cependant, cédant aux supplications de Priam, père d'Hector, venu le trouver dans le camp des Grecs, il lui rend le cadavre.

La mort d'Achille n'est pas racontée dans l'Iliade. Des versions poétiques plus tardives racontent qu'Achille se fait tuer par Pâris, le frère d'Hector. Une flèche tirée par Pâris et guidée par Apollon atteint Achille au talon droit. Dans l'Odyssee, Agamemnon, raconte comment il y eut une lutte atroce autour du cadavre d'Achille et comment ses armes merveilleuses furent partagées entre les chefs grecs.

Source : Homère (8^e siècle av. J.C.), *L'Iliade*



Léon Cogniet [Paris, 1794 – Paris, 1880]

Briséis pleurant Patrocle, 1815

Huile sur toile / 113,5 x 146,5 cm

Cogniet peint ce tableau pour le concours du Prix de Rome de 1815, mais l'agitation politique du moment ne lui permet pas de terminer son travail dans le temps imparti par le jury comme on peut le remarquer dans la partie droite.

Le type des figures, l'espace clos et l'éclairage vif inscrivent l'œuvre dans l'esthétique néoclassique dans laquelle sont formés les artistes à cette époque. La composition s'appuie sur des lignes verticales et horizontales, assouplies par la diagonale formée par le corps de Briséis. Légèrement décentrée, Briséis relie l'espace du mort, Patrocle, et celui des Grecs qui entourent Achille. La lumière froide met en valeur la robe blanche, couleur de l'innocence, de Briséis et le drap immaculé sur lequel repose le corps de Patrocle, ainsi que le bras d'Achille qui repousse celui du Grec âgé. Celui-ci, image de la sagesse avec sa barbe blanche, semble conseiller le héros, mais le visage et le poing fermé d'Achille expriment clairement sa détermination et sa colère.

Observer/questionner

-Identifier les différents personnages.

-Que symbolisent la nudité et la cape rouge d'Achille? (héroïsme, pouvoir)

-Pourquoi Briséis porte-t-elle une robe blanche ? (innocence)

-Comment est créée la profondeur ? (premier plan sombre, succession de plans sombres/lumineux, taille dégressive des personnages)

Aphrodite / Vénus

Déesse de l'amour, de la beauté, elle est aussi liée aux mariages, aux naissances et à la fertilité des champs. Fille de Zeus et Dioné ou née du sang d'Oùranos fécondant la mer. Mère d'Éros/Cupidon. Femme d'Héphaïstos/Vulcain.

Attributs : fruits à pépins (grenade, pomme), éléments marins en relation avec la tradition qui veut qu'elle soit née dans une vague, oiseaux (colombes, cygnes) tirant son char.



James Pradier [Genève, 1790 – Bougival, 1852]

Vénus surprise au bain, 1829

Marbre / 182 x 59,5 x 58 cm

Jean-Jacques Pradier remporte le Prix de Rome de sculpture en 1813 et séjourne à l'Académie de France à Rome de 1814 à 1818. Surnommé « le dernier des Grecs », il est le sculpteur le plus renommé du règne de Louis-Philippe. Il exprime pleinement son talent dans ses statues féminines d'une élégance et d'une sensualité un peu froide, héritées des canons antiques.

Cette statue s'inspire des Vénus de l'Antiquité comme la *Vénus Médicis* qui tente de cacher son corps nu de ses mains, ou la *Vénus de Milo*, exhumée en 1820. Pradier en fait une interprétation à la manière des sculpteurs néoclassiques, en reprenant les proportions et les arrondis gracieux des statues de la Grèce antique, ainsi que

l'expression d'une chaste nudité.

Vénus surprise nue à son insu fait référence à la déesse anadyomène, c'est-à-dire sortant de l'eau. Le corps incliné, elle tient d'une main une draperie, tandis que l'autre main, ouverte à la hauteur des seins, exprime la surprise. La jambe gauche est posée sur une tortue, emblème très ancien de Vénus, symbole de longévité et de la retenue qui sied aux femmes.

Son attitude déhanchée met en valeur la grâce et l'harmonie des formes de son corps quel que soit le point de vue du spectateur. Gestes et attitude entraînent le corps dans un mouvement naturel. Le visage peu expressif reste cependant hiératique.

Sa parfaite beauté tient à la fermeté de son corps musclé et souple, des seins ronds haut placés et des fesses prolongeant harmonieusement la courbure du dos. Le polissage du marbre simule la douceur d'une peau au grain délicat. Le plissé du drapé, par contraste, souligne la perfection des lignes de ce corps.

Observer/questionner

- Dans quelle matière cette sculpture est-elle taillée ? (marbre)
- Que met ce matériau en valeur ? (ombre, lumière, peau lisse et satinée)
- Comment reconnaît-on Vénus ? (nudité et beauté lui servent d'attributs)
- Que suggèrent sa position et sa gestuelle ? (sortie du bain, surprise : regard étonné, main arrêtée dans son mouvement)

Apollon

Fils de Zeus et Léto, dieu du châtement foudroyant, de la divination (la Pythie parle en son nom), il est aussi l'inspirateur des musiciens et des poètes, le protecteur des arts et le symbole de la beauté et de la jeunesse.

Attributs : la lumière solaire, les instruments de musique (cithare, lyre), les armes vengeresses.

Artémis/Diane

Sœur jumelle d'Apollon. Déesse de la chasse. Belle, chaste, vierge, ombrageuse et jalouse, elle se montre impitoyable envers ceux qui l'insultent.

Attributs : arc, flèches, croissant de lune.

Source de l'histoire de Niobé : Ovide (43 av. J.C. – 18 ap. J.C.), *Les Métamorphoses* (III, 310-314)



Nicolas de Plattemontagne [Paris, 1631 – Paris, 1706]

Le Châtiment des enfants de Niobé

Huile sur toile / 224,7 x 179 cm

Cet artiste se distingue par ses portraits avant de se consacrer à la peinture d'histoire. Il possède un sens rigoureux de la composition hérité de sa formation auprès de Charles Le Brun qu'il combine avec des effets de drapés dont le rendu des matières rappelle qu'il fut aussi l'élève de Philippe de Champaigne.

La reine Niobé, mère de sept filles et sept garçons dont elle est très fière, se moque de Léo/Latone parce qu'elle n'a que deux enfants : les jumeaux Apollon et Artémis. Ces derniers viennent venger l'honneur de leur mère en tuant tous les enfants de Niobé. Selon Ovide, l'action se déroule en deux temps. Les dieux tuent les fils de Niobé. Mais celle-ci se vante alors d'avoir encore sept filles, ce qui la place, croit-elle, au-dessus de Léo. Les jumeaux reviennent et éliminent les filles. Niobé pleurent enfin ses enfants, elle est métamorphosée en fontaine.

Platemontagne met en scène la vengeance divine en un seul temps, filles et garçons tombent simultanément sous les flèches des divinités.

Au premier plan, Niobé serre contre elle une de ses filles pour la protéger des flèches d'Apollon, tandis que ses autres enfants sont déjà morts ou tentent de s'enfuir.

Les bras levés, les mains tendues vers le ciel, les corps qui tombent, l'homme qui tente de fuir en se couvrant le visage, la jeune fille qui serre sa mère, tout dans cette scène exprime la panique et la détresse. Le peintre renforce l'impression dramatique par l'expression douloureuse ou craintive des visages. Cette sensation est encore accentuée par l'ombre du nuage qui obscurcit une partie de la scène. Par contraste, le ciel bleu et serein éclaire le paysage, les dieux, Niobé et sa fille.

La composition s'appuie sur les verticales et les horizontales qui dominent avec les lignes du paysage, des arbres, du palais... tandis qu'un triangle relie Apollon en haut, le groupe autour de Niobé à gauche et le groupe des enfants à droite. Cette figure triangulaire permet de répartir l'action sur toute la surface de la toile et donne l'impression d'une composition stable et équilibrée.

Observer/questionner

-Identifier les dieux et relever les attributs.

-Le peintre est-il fidèle au récit ? (non pour la chronologie et le nombre d'enfants ; oui pour les armes)

-Qualifier l'attitude de Niobé. (terreur, supplication, protection, tension)

-Comment distingue-t-on le monde divin ? (nuage, déplacement aérien, nudité d'Apollon)

Dionysos / Bacchus

Dieu du vin, de la vigne, du délire mystique.

Attributs : vigne, lierre, thyrses.

Fils de Zeus et de Sémélé, Dionysos signifie le dieu "deux fois né". Sa mère, Sémélé, demande à son amant Zeus portant le foudre de se montrer à elle dans toute sa splendeur et meurt consumée. Zeus a juste le temps de retirer l'enfant qu'elle porte et de le cacher dans sa cuisse, afin qu'Héra ne sache rien de son infidélité. Le petit Dionysos peut ainsi naître à terme. Cependant, Héra poursuit Dionysos de sa vengeance en frappant ses parents adoptifs, Athamas et Ino, de folie. Transformé en chevreau, puis confié aux **nymphes** par l'intermédiaire de l'infatigable messager, Hermès/Mercure, il grandit loin de l'Olympe. Devenu adulte, il découvre la vigne. Héra le retrouve et le frappe de folie. C'est à cette époque qu'il erre à travers le monde et qu'apparaît le cortège qui l'accompagne traditionnellement : son char, orné de pampre et de lierre, traîné par des panthères est entouré par les Silènes, les Bacchantes et les Satyres.

De retour en Grèce, il gagne la Béotie, pays d'origine de sa mère et y introduit les bacchantes. Puis, le dieu loue les services de marins pour se rendre à Naxos mais ceux-ci tentent de le faire prisonnier pour le vendre comme esclave. Dionysos transforme alors leurs avirons en serpents, remplit leur navire de lierre, fait retentir le son de flûtes invisibles et paralyse le navire avec des guirlandes de vigne. Les pirates se précipitent dans la mer et sont transformés en dauphins. Après cet épisode, la puissance de Dionysos est reconnue par tous et le dieu peut remonter au ciel. Plus tard, il enlève Ariane à Naxos.



Guy-Louis Vernansal [Fontainebleau, 1648 – Paris, 1729]

L'enfant Bacchus confié par Mercure aux nymphes, filles d'Atlas

Huile sur toile / 198,3 x 116,6 cm

Ce tableau figure le moment où Hermès, dont le mouvement est souligné par la draperie volante, arrive chez les nymphes. Dionysos, identifiable par le thyrses qu'il tient, est mis en valeur par sa position centrale à laquelle fait écho l'arbre qui forme l'axe vertical de la composition et par le linge immaculé placé derrière lui. À droite, les nymphes, émues et attentionnées, s'apprêtent à le prendre en charge. L'eau qui coule à leurs pieds et les végétaux qui ornent leurs chevelures les désignent comme des nymphes des sources. La scène est rendue dynamique par la diagonale que forment Hermès, Dionysos et la nymphe assise premier plan. La seconde nymphe et l'arbre viennent stabiliser la composition. Le dessin précis et sculptural des corps et des drapés inscrit l'œuvre dans la tradition académique qui s'appuie sur l'étude du modèle vivant et sur celle de la statuaire antique.

Observer/questionner

- Identifier les personnages en relevant les attributs.
- Comment Bacchus est-il mis en valeur ? (linge blanc et lumière contrastent sur le fond sombre, il est au centre)
- Comment le peintre suggère l'instantanéité de la scène ? (gestuelle, position de Mercure, drapés volants, échanges de regards)

Ariane

Minos, vainqueur des Athéniens, a condamné ceux-ci à lui envoyer chaque année sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure, monstre mi-homme et mi-taureau, enfermé dans le labyrinthe conçu par Dédale. Un jour, Thésée, fils du Roi d'Athènes, Égée, décide de s'y rendre avec les futures victimes pour mettre fin à ce tribut.

À la descente du bateau, Ariane, fille de Minos et Pasiphaé, en tombe amoureuse et décide de l'aider. Elle lui fournit un peloton de fil (le fil d'Ariane) afin qu'il le déroule dans le labyrinthe, puis, s'il tue le Minotaure, qu'il le suive pour en ressortir. Thésée, vainqueur du Minotaure, s'enfuit avec Ariane qu'il a promis d'épouser. Ils font escale sur l'île de Naxos (ou Dia). Profitant du sommeil d'Ariane, Thésée met les voiles à cause d'une violente tempête qui se prépare et l'abandonne. En raison d'un brouillard qui vient entourer le bateau et troubler sa mémoire, Thésée en oublie de changer les voiles pour signaler sa victoire à son père. Dans une autre version, Athéna lui intime l'ordre de laisser Ariane sur cette île, car celle-ci est promise à Dionysos/Bacchus.

Après cet épisode, le destin d'Ariane diffère suivant les auteurs. La version la plus courante raconte que Dionysos arrive avec son cortège de Silènes et de Ménades. Fasciné par sa beauté, il en tombe éperdument amoureux. Il l'emmène avec lui pour l'épouser et la conduit sur l'Olympe pour la rendre immortelle. Son diadème de mariage en or, placé dans le ciel, forme la constellation de la couronne boréale.

Source : *Les Images ou Tableaux de platte peinture* de Philostrate (3^e siècle av. J.C.) ; traduction de Blaise de Vigenère en 1578, la réédition de 1614, illustrée de gravures, fut une source d'inspiration pour beaucoup d'artistes.



Antoine et Louis Le Nain [Laon, entre 1600-1610 – Paris, 1648]

Matthieu Le Nain [Laon, entre 1600-1610 – Paris, 1677]

Bacchus découvrant Ariane à Naxos, vers 1635

Huile sur toile / 102 x 152 cm

Formés à Laon, les trois frères Le Nain s'installent à Paris vers 1629 et se font rapidement connaître. Admirés pour leurs portraits et leurs peintures d'histoire, les scènes de genre paysannes, qui font aujourd'hui leur renommée, ne sont jamais mentionnées par leurs contemporains.

Rare témoignage de leur œuvre mythologique, cette peinture représente le moment où Bacchus découvre Ariane sur l'île déserte de Naxos. La composition écarte toute érudition - seules les nudités renvoient au mythe - pour mettre en scène la rencontre de deux adolescents. La main sur le cœur, Bacchus exprime son émotion. Le mouvement de son drapé traduit sa précipitation, tandis que la tension de sa jambe et son poing fermé suggèrent son émerveillement devant la beauté d'Ariane.

L'espace délimité par les zones sombres des rochers et de la poupe du bateau forme un écrin dans lequel les deux protagonistes apparaissent liés par la force du regard de Bacchus et par la lumière éblouissante émanant de leurs corps nacrés. Dans le même temps, les marins, placés dans l'ombre de la voile et plus rapidement brossés, paraissent étrangers à la scène. La gamme des rouges orangés, déclinée jusque dans le ciel, et celle des verts unifient l'espace du tableau.

L'originalité de l'œuvre repose sur la lisibilité du récit, le refus de l'espace, la fraîcheur du coloris et la pureté du dessin qui annoncent l'atticisme parisien (forme du classicisme) des années quarante.

Observer/questionner

- Quel moment de l'histoire évoque ce tableau ?
- Comment les deux personnages principaux sont mis en valeur ? (premier plan, lumière, couleurs vives)
- Que traduisent les gestes et le regard de Bacchus ? (main sur le cœur/ l'amour ; poing fermé/la tension ; regard/admiration, fascination)

Iphigénie

L'histoire d'Iphigénie trouve son origine dans celle de la pomme de la Discorde : Éris, personnification de la Discorde, n'est pas invitée au mariage de Pélée et Thétis ; pour se venger, elle jette au milieu de l'assemblée une pomme d'or avec une inscription « à la plus belle ». À la demande de Zeus, Pâris, fils cadet de Priam, doit choisir entre Aphrodite, Héra et Athéna qui prétendent au titre. Il choisit Aphrodite qui lui a promis la plus belle des femmes et lui permet ainsi d'enlever Hélène, l'épouse de Ménélas.

Agamemnon, frère de Ménélas et souverain d'Argos, est l'un des plus puissants rois du Péloponnèse. Sa femme Clytemnestre est la sœur d'Hélène. Il est choisi pour commander l'expédition contre Troie. Pendant deux ans, les Grecs construisent la flotte et lèvent les armées qui convergent vers Aulis, port de Béotie. Par malheur, sur le point de lever l'ancre, Agamemnon se vante d'avoir tué une biche avec une si grande adresse que même la déesse Artémis/Diane n'aurait pu l'égaliser. Pour se venger de cette vantardise, Artémis arrête ou déchaîne les vents (selon les versions) et empêche ainsi le départ de l'expédition punitive. On consulte Calchas, le devin, qui déclare que seul le sacrifice d'Iphigénie, la plus belle des filles d'Agamemnon, peut apaiser le courroux d'Artémis. Il fait venir sa fille sous le prétexte de la marier à Achille, roi de Thessalie. La supercherie découverte, le sacrifice est sur le point de s'accomplir quand Artémis, enfin calmée, enlève Iphigénie et lui substitue une biche sur le bûcher.

Transportée par la déesse en Tauride, Iphigénie devient prêtresse d'Artémis. Elle est chargée de sacrifier tout étranger, mais quand son frère Oreste débarque, elle le reconnaît et réussit à s'enfuir avec lui.

Sources : Euripide (484 – 406 av. J.C.), *Iphigénie en Tauride* et *Iphigénie en Aulide* ; Ovide (43 av. J.C. – 18 ap. J.C.), *Les Métamorphoses* (XII, 25-28) ; Jean Rotrou (1609 – 1650) *Iphygénie* (1640) ; Jean Racine (1639 – 1699), *Iphigénie* (1674).



Sébastien Bourdon [Montpellier, 1616 – Paris, 1671]

Le Sacrifice d'Iphigénie, vers 1645

Huile sur toile / 142,5 x 110,5 cm

Sébastien Bourdon séjourne en Italie de 1634 à 1637 où il se fait une réputation en pastichant des peintres célèbres comme Poussin, Le Lorrain, Castiglione ou Sacchi, mais aussi par des œuvres plus personnelles, scènes de genre ou tableaux d'histoire. Si ses premiers tableaux sont d'esprit baroque, il assagit peu à peu ses compositions tout en conservant un goût pour les formes souples et dynamiques traitées avec des effets de matière par lesquels il affirme son talent de coloriste.

Bourdon choisit de figurer le moment fugitif et dramatique de la substitution. Cela lui permet de décliner différentes réactions face à l'événement. Il dispose les personnages sur une diagonale : en bas à droite, une femme est repliée sur sa douleur, il s'agit peut-être de Clytemnestre qui ne voit pas le "miracle" ; près du bûcher, les témoins de l'enlèvement d'Iphigénie manifestent leur étonnement et leur position conduit le regard vers le groupe d'Artémis et d'Iphigénie en haut à gauche. Cette diagonale ascendante dynamise la représentation et procure au spectateur, placé légèrement en contrebas, la sensation de participer lui-même à la scène, tout en étant incapable d'agir, à l'image des témoins de l'histoire et, comme eux, submergé par l'émotion.

La scène, tout en mouvement, est stabilisée par les verticales des éléments architecturaux et de l'autel qui encadrent l'action. La richesse chromatique et la lumière dorée créent une harmonie chaude qui contraste avec le premier plan sombre qui fait office de repoussoir.

Observer/questionner

- Quelle divinité intervient et comment l'identifie-t-on ? (Diane, croissant de lune et carquois)
- Quel moment de l'histoire est représenté ? (la substitution de la biche à Iphigénie)
- Identifier Agamemnon (toge rouge), Calchas (au-dessus d'Agamemnon), Achille (armure), Clytemnestre (une des femmes, peut-être celle qui est recroquevillée), Oreste (l'enfant blond)
- Quelles sont les réactions des spectateurs ? (surprise, étonnement, incrédulité, douleur, tristesse...)
- Comment notre regard est conduit vers le ravissement d'Iphigénie ? (diagonale formée par la direction des regards des personnages)
- Quels éléments permettent de situer la scène dans l'antiquité ? (architecture, costume, autel du sacrifice)

Œdipe

Laïos est le roi de Thèbes. Sa femme, Jocaste, attend un enfant. Pour connaître ce qui va advenir, il consulte l'oracle d'Apollon à Delphes. La prêtresse l'avertit que l'enfant qui naîtra de leur union, tuera son père de ses propres mains et épousera sa mère. Après

la naissance de son fils, il décide de lui percer et lier les deux pieds ensemble, puis ordonne qu'il soit abandonné sur le mont Cithéron pour y mourir. Le serviteur chargé de cette besogne s'émeut et le confie à un berger qui l'emmène à Corinthe, auprès du roi Polybos et de la reine. Ce couple sans enfant l'adopte et l'élève comme leur propre fils sous le nom d'Œdipe (« Pieds enflés » en grec). À l'âge adulte, Œdipe consulte l'oracle qui lui révèle la terrible prophétie.

Pour échapper à sa destinée et croyant que Polybos est son père, il s'enfuit. Sur son chemin, il croise un homme qui n'est autre que Laïos, son père, qu'il tue malencontreusement. Arrivé près de Thèbes, il affronte et vainc le Sphinx en résolvant l'énigme qu'il lui soumet. Enfin délivrés de ce monstre, les Thébains reconnaissants le prennent pour roi et lui donnent en mariage la veuve de Laïos, Jocaste. Ce couple heureux engendre deux garçons (Étéocle et Polynice) et deux filles (Antigone et Ismène). Des années plus tard, la ville de Thèbes est ravagée par une peste qui selon le devin Tirésias ne cessera que lorsque le meurtrier du roi Laïos sera puni. Œdipe en quête du coupable découvre la cruelle vérité et comprend que la prophétie à laquelle il voulait échapper est advenue. Choquée par la révélation de son inceste, Jocaste s'enfuit dans son palais et se donne la mort, tandis qu'Œdipe se crève les yeux avec la broche de celle-ci. Renonçant à son trône et banni de sa ville, il quitte Thèbes accompagné de sa fille Antigone qui le guide et veille sur lui. Après une longue errance, il parvient en Attique au bourg de Colone près d'Athènes où les Erinyes l'entraînent dans la mort.

Pendant ce temps, Étéocle et Polynice concluent un accord. Le premier règne pendant un an, puis son frère prendra le relais. Mais à la fin de la première année, Étéocle refuse de céder le trône. Les deux frères s'affrontent et s'entretuent.

Sources : Sophocle (495 – 406 av. J.C.), *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* ; Sénèque (60 av. J.C. – 39 ap. J.C.), *Œdipe* ; Pierre Corneille (1606 – 1684), *Œdipe*.



Eugène-Ernest Hillemaicher [Paris, 1818 – Paris, 1887]

Œdipe et Antigone s'exilant de Thèbes, 1843

Huile sur toile / 115 x 147 cm

Œdipe, banni de Thèbes ravagée par la peste, quitte la ville sous la conduite de sa fille Antigone. Œdipe et Antigone sont au centre, en pleine lumière. Au premier plan la population pleure ses morts tandis qu'au second plan les fils d'Œdipe chassent leur père de la ville. L'autel et le socle sur lequel on voit le pied d'une statue à droite, la colonne cannelée à gauche et la ville à l'arrière-plan permettent de situer la scène dans l'antiquité.

Ce tableau, réalisé dans le cadre du concours pour le prix de Rome en 1843, fut critiqué pour son manque de lisibilité de la composition et d'idéalisation des personnages.

Observer/questionner

- Qui sont les deux personnages au centre de l'image ?
- Comment sont-ils mis en valeur ? (couleurs, lumière, au centre)
- Quel moment de l'histoire d'Œdipe est représenté ? (le départ de Thèbes) Repère les indices. (cadavres, cécité d'Œdipe)
- Relever les éléments situant cette scène dans l'antiquité. (architectures, autel, sculptures, vêtements)
- Pour chaque groupe de personnages, indiquer sa réaction. (groupe de gauche et femme à droite : abattement, chagrin / groupe arrière-plan gauche, fils d'Œdipe et partisan probablement : colère, haine, rejet / groupe arrière-plan droit : prière / Antigone : protection, compassion)

Psyché

Cette belle princesse inspire de l'amour à tous les jeunes gens du royaume, au point qu'ils en oublient de vénérer Vénus. Furieuse, celle-ci charge son fils Cupidon de rendre Psyché amoureuse du plus laid des hommes, mais celui-ci s'en éprend dès qu'il la voit. Pour cacher à sa mère qu'il a failli à sa mission, il fait transporter Psyché dans son palais par Zéphyr. Cupidon vient la rejoindre chaque nuit, mais il lui fait promettre de ne jamais chercher à le voir pour préserver son anonymat. Une nuit, cependant, la curiosité conduit Psyché à regarder le visage de son mystérieux amant... Une goutte d'huile tombe de sa lampe sur l'épaule du dieu qui disparaît aussitôt.

Désespérée, elle s'adresse à Vénus qui, ravie de pouvoir se venger, lui demande des travaux humiliants ou impossibles. Mais rien ne rebute la jeune fille tant elle espère retrouver Cupidon. Celui-ci, retenu prisonnier par sa mère, réussit à s'échapper et retrouve Psyché. Mercure l'emmène sur l'Olympe où elle boit le nectar et l'ambrosie, accédant ainsi à l'immortalité.

Source de l'histoire de Psyché : Apulée (2^e siècle), *L'âne d'or*.



Attribué à **Noël Coypel** [Paris, 1628 – Paris, 1707], d'après Raphaël

Psyché admise dans l'Olympe

Huile sur toile / 62 x 158 cm

Il s'agit, comme l'œuvre suivante, d'une copie d'une composition de Raphaël peinte pour la villa Farnesina à Rome.

On peut identifier de gauche à droite : Psyché accueillie par Mercure lui offrant une coupe d'ambroisie, puis Janus avec ses deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir, Vulcain et Hercule et à leurs pieds deux vieillards représentant le Nil (avec le Sphinx) et le Tigre (avec un félin). Viennent ensuite Bacchus couronné de pampres, Apollon et Mars puis le groupe de Vénus et de Cupidon. Celui-ci plaide sa cause devant Jupiter entouré de ses deux frères, Pluton et Neptune d'un côté et de Junon, Diane et Minerve de l'autre.

Observer/questionner

- Identifier les dieux et leurs attributs.
- Comment est présentée cette assemblée ? (frise)
- Où est Psyché ? (à gauche)
- Que fait-elle ? (boit le nectar servi par Mercure qui lui donnera l'immortalité)



Noël Coypel [Paris, 1628 – Paris, 1707], d'après Raphaël

Noces de Psyché

Huile sur toile / 62 x 158 cm

Ce second tableau représente les noces de Psyché et de Cupidon. À gauche, les muses entourent Pan tandis qu'Apollon de dos regarde Vénus couronnée de fleurs. Assis au bout de la table, on remarque Vulcain et un putto portant

le fût d'un canon, allusion au travail du forgeron. À ses côtés, Hercule et Déjanire nous tournent le dos. Face à eux sont figurés Proserpine et Pluton, Amphitrite et Neptune, Junon et Jupiter à qui Ganyèmède offre une coupe. Allongés à l'extrémité de la table Psyché et Cupidon se regardent avec amour. Derrière eux, les Grâces ferment la composition, tandis qu'au premier plan Bacchus s'occupe de la boisson. Enfin au-dessus du groupe central, les Heures épandent des fleurs sur l'assemblée des dieux.

Le portrait mythologique

Destiné à glorifier le modèle, ce genre de portrait apparaît au 16^e s. L'un des premiers est celui de François 1^{er} en déité composite.

Athéna /Minerve

Fille de Zeus et de Métis. Cette dernière est avalée par Zeus. Athéna naît toute armée et casquée de la tête de Zeus après qu'Héphaïstos lui eut fendu le crâne. Déesse de la sagesse et de l'intelligence, elle est aussi la déesse protectrice de l'État, du foyer et des héros.

Attributs : cuirasse, casque, égide, lance d'or, bouclier à tête de Méduse, chouette, olivier.



École française, 17^e siècle

Portrait de femme en Minerve

Huile sur toile / 120 x 100 cm

Surprenante et imposante, cette effigie appartient aux portraits historiés.

Minerve est évoquée par ses attributs traditionnels : cuirasse, casque, étendard, chouette et bouclier à tête de Méduse. La vivacité des couleurs, la projection du modèle sur le devant de la scène et le rendu somptueux du tissu de l'étendard qui occulte l'espace sont encore maniéristes, tandis que le visage est déjà traité avec un naturel soumis à la beauté idéale. Le col de dentelle permet de dater le portrait du début du 17^e siècle.

Observer/questionner

- Quels éléments renvoient à Athéna ? (cuirasse, casque, bouclier, chouette)
- Quels éléments renvoient à un personnage réel ? (col de dentelle, bijoux, visage réaliste/portrait)

La mythologie au service du pouvoir

À la Renaissance, l'histoire antique acquiert une véritable dimension historique qui peut, par son imprécision, être récupérée par les princes qui se cherchent des ancêtres ou des vertus.

Claude Déruet [Nancy, 1588 – Nancy, 1660]

La Terre, 1640-41

Huile sur toile / 115 x 423 cm



Cette peinture appartient à la suite des *Quatre éléments* peinte pour le château du cardinal de Richelieu.

Claude Déruet représente la reine Anne d'Autriche avec ses deux fils, Philippe qu'elle tient sur ses genoux et Louis, le futur Louis XIV, qui conduit le char. Le roi Louis XIII, le sceptre à la main, se trouve à la droite du char. Autour d'eux sont réunis de très nombreux cavaliers habillés de costumes romains, les muses dans leur somptueux carrosse doré et des déesses romaines : Junon, Vénus accompagnée de Cupidon, Diane et Minerve qui ont pris place dans le carrosse de droite. D'autres invités sont encore sur la route. Certains arrivent en carrosse, tandis que d'autres ont choisi un moyen de transport plus exotique : un éléphant, un dromadaire, un rhinocéros, une autruche ou encore un crocodile ! Il s'agit des délégations des villes de France et de celles des pays du monde.

Sur les nuages, un étrange convoi de chars transporte les figures allégoriques des vertus. De gauche à droite, on peut voir l'espérance (ancre), la justice (balance), le courage (lion), la foi (calice et croix), la prudence (serpent enroulé autour du bras, miroir), la tempérance (coupe et pichet) et la charité (la femme accompagnée de nombreux enfants).

Observer/questionner

- Qui est la femme assise sur le trône ? (une reine identifiable à sa couronne)
- Qu'évoque cette scène ? (parade, défilé, fête)
- Quels éléments renvoient à la religion chrétienne ? (vertu de la foi avec croix et calice, figuration d'Anne d'Autriche évoquant la Vierge)
- Quels éléments renvoient à la mythologie gréco-romaine ? (chars des muses et des déesses)

Documents en ligne et ressources pédagogiques

Pour approfondir certaines notions, en particulier celles relevant de la question de l'image dans les religions monothéistes.

Par le lien suivant, accès aux **dossiers BNF**

<http://classes.bnf.fr/rendezvous/documents.htm>

Voir plus particulièrement : Livres de parole. Torah, Bible, Coran. / L'enluminure en Islam

<http://expositions.bnf.fr/livrarab/pedago/religions/sacrifice.htm> (thème du sacrifice d'Isaac)

Institut européen en sciences des religions

<http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/>

L'image divine et son interdiction dans les religions monothéistes par Dirk van der Plas

<http://aeg.u-bordeaux3.fr/wp-content/uploads/Archives/Dirk.htm>

TDC du 15 janvier 2016. *Le dieu partagé. Aux origines des monothéismes*. Edition Canopé

Un dossier réalisé par les conseillers en arts visuels du Loiret sera prochainement mis en ligne sur le site DSDEN.

Autres œuvres du musée des Beaux-arts

Code couleur : 2^e étage / 1^{er} étage / entresols /

Ancien Testament



Salomon
Prévost, 17^e



Salomon et reine de Saba
Prévost, 17^e



Abraham
Van Dyck, 17^e



Loth et ses filles
De Troy, 18^e



Passage mer Rouge
Anonyme, 16^e



Eliezer et Rebecca
De Vos, 16^e



Moïse
Triqueti, 19^e



La femme de Loth
Laurens, 19^e



Frappement du rocher
Papety, 19^e

Nouveau testament



Annonciation
Restout, 18^e



Adoration bergers
Samacchini, 16^e



Adoration Mages
Bruyn, 16^e



Fuite en Egypte
Verdier, 17^e



Anne et Marie
Poncet, 17^e



Beauneveu
14^e



Del Pacchia
16^e



Fra Paolino
16^e



Corrège
16^e



Jésus, Marie, Marc
Pitati, 16^e



Bruegel et
Van Balen, 17^e



Vierge, Jacques, André
Négroni, 16^e



Sainte Famille
Boulogne, 17^e



Déploration
Baugin, 17^e



Christ
Humbert, 19^e



Jean-Baptiste
Laurens, 19^e



Résurrection de Lazare
Anonyme, 17^e



La Madeleine
Reni, 17^e



La Madeleine
Anonyme 17^e



Bon samaritain
Boutet de Monvel, 19^e

Hagiographie



Sébastien
De Bellis, 17^e



Paul et Antoine
Preti, 17^e



St François
Senelle, 17^e



St François
François, 17^e



St François
Torre, 17^e



St Ignace
Vignon, 1628



Ste Cécile
Anonyme, 17^e



Pères de l'Eglise
Fréminet, 17^e



St François-Xavier
Corneille, 17^e